



HAL
open science

Vix "Mont-Lassois" - Le rempart supérieur du mont Saint Marcel - Étude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart du plateau Saint-Marcel

David Bardel, Clément Moreau, Michel Kasprzyk

► To cite this version:

David Bardel, Clément Moreau, Michel Kasprzyk. Vix "Mont-Lassois" - Le rempart supérieur du mont Saint Marcel - Étude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart du plateau Saint-Marcel. Chaume Bruno, Mordant Claude. Le complexe aristocratique de Vix: nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois, Ed. universitaires de Dijon, p. 235-265, 2011, Art, Archéologie & Patrimoine. halshs-00626438

HAL Id: halshs-00626438

<https://shs.hal.science/halshs-00626438v1>

Submitted on 21 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude de la céramique néolithique, protohistorique et antique du rempart de plateau du mont Saint-Marcel

Introduction

Le mobilier céramique étudié pour l'ensemble de la fouille du rempart du plateau du mont Saint-Marcel, regroupe 10941 restes (NR), constituant un minimum de 943 individus (NMI) et un poids de 92 kg. Ce matériel est relativement bien conservé et sa fragmentation beaucoup moins importante que dans les contextes de la maison à abside. Le calcul du taux de fragmentation donne un poids moyen de 85 g par reste et 105 g par individu.

L'ensemble du mobilier mis au jour en contexte stratigraphique a été pris en compte à l'exception du niveau supérieur d'humus, qui n'est analysé qu'au travers d'un échantillonnage significatif, compte tenu de son caractère de surface fortement remanié.

La céramique fournit les indicateurs chronologiques nécessaires à la datation des contextes. Elle est également d'un apport particulier pour la connaissance des différentes périodes d'occupation du mont Lassois et de leur culture matérielle : Néolithique moyen, Bronze final et Antiquité tardive-Mérovingien.

Chronologie des contextes et des ensembles

La chronologie déduite de la stratigraphie et des ensembles mobiliers céramiques permet la restitution de 6 phases de structuration et d'évolution de ce secteur du rempart, ainsi, que quelques contextes annexes (fig. 1).

Structuration et chronologie	Principales us	NR	%	NMI	%
État VI : moderne	3001 (échantillonnage)	118	1 %	18	2 %
État V : fortification Ant. Tardive/Méro	3064, 3071, 3107	378	3,5 %	40	4 %
État IV : occupation laténienne- Antiquité Tardive	3013, 3028	1905	17,5 %	148	15,5 %
État III : rempart 2, Hallstatt final	3008, 3011, 3027, 3057, 3058, 3160	4097	37,5 %	408	43 %
État II : occupations hallstattiennes	3037, 3070, 3072, 3158, 3165	687	6 %	65	7 %
État I : rempart 1, Bronze final	3043, 3081, 3168, 3170, 3175, 3190 à 3198	2924	27 %	232	24,5 %
État A : fosse rebord de plateau	3009, 3016	691	6,0 %	25	2,5 %
État O : faille, cavité substrat ; Néolithique	3068	141	1,5 %	7	1,0 %
Total	10941		100 %	943	100 %

Fig. 1 – Tableau de quantification générale des effectifs céramiques du chantier du rempart de plateau.

État 1 : les niveaux du rempart à poutrage du Bronze final

Ces niveaux correspondent à la construction du rempart à caissons du Bronze final. Ils livrent un mobilier céramique chronologiquement homogène et abondant (27 % NR). Les US de nivellement, avant l'installation de la masse du rempart, montrent l'emploi de matériaux de rejets domestiques primaires, parmi lesquels les remontages effectués sont nombreux et les profils conservés conséquents (US 3190 à 3199, 3090 et 3176).

Si l'on y ajoute le mobilier issu des niveaux de blocage (US 3170, 3174, 3175, 3176 et 3179), cet état I permet une bonne restitution d'un vaisselier caractéristique du BF IIIb.

Liste des remontages ou corrélations entre us de mêmes vases

US 3175 + 3192 + 3193	: 1 vase
US 3190 + 3193	: 1 vase
US 3191 + 3192 + 3193	: 1 vase
US 3192 + 3193	: 1 vase
US 3191 + 3192	: 3 vases

État 2 : les niveaux d'occupation « artisanaux » du secteur du rempart au Hallstatt final

Il s'agit des niveaux aménagés par un terrassement horizontal sur le bord supérieur du rempart pour des installations artisanales du Hallstatt final D2-D3 avec la présence de 6 foyers et un four. Le matériel associé est peu abondant (6 % NR) et assez fortement fragmenté. Des éléments caractéristiques du Ha D2/3 datent ces installations mais la représentation chronologique générale montre la présence d'un matériel résiduel du BF IIIb fortement présent ainsi que de nombreux éléments non distinguables entre BF IIIb et Ha D.

Faciès chronologique état II	NR	NMI	% NMI
Néo Moyen Bourguignon	5	1	1,5 %
BFIIIb/Ha C	90	18	27 %
BFIIIb /Ha D indéterminé	357	36	54,5 %
Ha D2/3	35	11	17 %

Fig. 2 – Tableau des effectifs céramiques de l'état II par phases chronologiques.

État 3 : les niveaux du rempart à poutrage vertical du Hallstatt final

Ce troisième état correspond à un deuxième rempart daté du Ha D2/3. On distingue notamment son état de construction (phase IIIA, US 3160), à poutrage vertical et caissons, associé à un blocage de pierres et de terre, et une phase de démolition volontaire par un arasement de cette structure (phase IIIC, US 3008, 3027, 3029, 3031 et 3040). Ces deux états fournissent de la céramique assez fragmentée où apparaissent, en plus des individus du Ha D2/3, toujours une part importante d'éléments résiduels du BF IIIb et d'éléments indéterminables entre ces deux périodes chronologiques. Quelques rares éléments de la Tène C/D et de l'Antiquité tardive, issus du premier sondage effectué en 2002 appartiennent en fait à l'état 4 du rempart.

Faciès chronologique état III	NR	NMI	% NMI
Néo Moyen Bourguignon	8	2	0,7 %
BFIIIb/Ha C	392	139	34 %
BFIIIb /Ha D indéterminé	3594	229	56 %
Ha D2/3	94	35	9 %
LTC/D	2	1	0,3 %
Antiquité Tardive/Mérovingien	7	2	0,5 %

Fig. 3 – Tableau des effectifs céramiques de l'état III par phases chronologiques

État 4 : la phase d'occupation laténienne – Antiquité tardive

Ce quatrième état est formé par des niveaux de fréquentation relatifs à l'occupation laténienne du plateau ainsi qu'à celle de l'Antiquité Tardive. La couche la plus profonde (US 3013) livre des tessons laténiens bien conservés et celle directement au-dessus (US 3028) de nombreux éléments de l'Antiquité tardive. Les mobiliers résiduels des étapes précédentes représentent toujours une majorité de ces ensembles.

Faciès chronologique état IV	NR	NMI	% NMI
Néo Moyen Bourguignon	4	1	0,5 %
BFIIIb/Ha C	39	17	12 %
BFIIIb/Ha D indéterminé	1691	84	57,5 %
Ha D2/3	36	22	15 %
LTC/D	10	6	4,0 %
Antiquité Tardive/Méro	124	16	11 %

Fig. 4 - Tableau des effectifs céramiques de l'état IV par phases chronologiques.

État 5 : les niveaux de la fortification de l'Antiquité tardive/Mérovingien

Une troisième fortification attribuée à l'Antiquité tardive-Mérovingien (IV^e au VII^e siècle) se matérialise par un fossé palissadé, plusieurs trous de poteaux et les restes d'une couche terreuse de remplissage. Ces différents vestiges livrent une proportion importante de céramiques de l'Antiquité tardive et d'époque mérovingienne, associés encore à de nombreux éléments résiduels.

Faciès chronologique état V	NR	NMI	% NMI
BFIIIb/Ha C	7	4	10,0 %
BFIIIb/Ha D indéterminé	345	22	55,0 %
Ha D2/3	8	5	13 %
LTC/D	2	2	5,0 %
Antiquité Tardive/Méro	16	7	17,5 %

Fig. 5 - Tableau des effectifs céramiques de l'état V par phases chronologiques.

État 6 : structures fossoyées du plateau non concernées par les aménagements du rempart

Il s'agit de quelques structures en creux implantées sur le rebord du plateau, avant le terrassement important et l'implantation du rempart de l'âge du Bronze et des occupations postérieures (us 3016, 3026, 3052). La fosse 3016 possède un comblement plus particulier (US 3009) qui livre des matériaux céramiques du Néolithique Moyen Bourguignon et du Bronze final I/II et III.

Faciès chronologique	NR	NMI	% NMI
Néo Moyen Bourguignon	66	6	25 %
Br. ancien/moyen	1	1	4 %
BF I/II	56	4	17 %
BF III	4	2	8 %
BF indéterminé	541	11	46 %

Fig. 6 - Tableau des effectifs céramiques de l'état A - us 3009 phases chronologiques.

Analyse chronologique des faciès céramiques

La céramique du Néolithique Moyen Bourguignon (Clément Moreau)

Présentation du corpus

Parmi l'ensemble des artefacts retrouvés dans la fouille du secteur du rempart, le nombre de tessons attribuables au Néolithique est très restreint (2 % du corpus). Ils proviennent des premières déclivités du plateau, piégés dans les failles et les cuvettes naturelles du substrat calcaire qui se situent sur l'intérieur des principaux terrassements du rempart (US 3068 et 3009). Quelques éléments résiduels proviennent également des niveaux supérieurs du rempart (US 3001, 3009 et 3013).

Étant donné la fragmentation du matériel et malgré quelques recollages, le nombre de vases typologiquement identifiables est faible, soit 14 individus.

L'étude prend en compte tous les fragments de bords orientables pouvant donner un diamètre d'ouverture ainsi que les fragments typologiquement intéressants comme par exemple les moyens de préhension et décors plastiques.

Unité Stratigraphique	Nombre d'individus typologiques
3001	1
3009	6
3013	1
3068	6
Total	14

Fig. 7 - Tableau des effectifs céramiques NMB.

Analyse technologique

Ce lot, malgré son faible effectif, est intéressant par son homogénéité technologique apparente. L'examen des pâtes céramiques à la loupe binoculaire permet la reconnaissance de la calcite pilée comme inclusion très majoritaire ; seuls trois individus possèdent des grains carbonatés associés à la calcite et six exemplaires montrent de rares nodules ferrugineux probablement des inclusions naturelles, déjà présentes dans l'argile.



Concernant le montage et les finitions, quelques traces sur la tranche des tessons démontrent un montage au colombin avec jonction oblique. Pour les moyens de préhension et les décors plastiques, la technique n'a en revanche pu être notée. Les surfaces sont très majoritairement lisses et les grains de dégraissants ressortent très peu de la paroi, ce qui peut faire penser à un polissage mat, à consistance de séchage cuir à verte de la pâte céramique avant cuisson.

Celle-ci est assez homogène, arrêtée lors du début de l'oxydation des vases. En effet, l'ensemble des cœurs des tessons est foncé alors que les surfaces sont plus claires, à un degré plus ou moins important, laissant penser à un probable refroidissement à l'air libre. Les phases de cuissons indiquées sur le tableau suivant sont tirées des expérimentations de cuissons réalisées sur pâtes carbonatées par R. Martineau et P. Pétrequin (2000).

Phase de cuisson	Effectif
Début Phase III	3
Phase III	2
Début Phase IVa	6
Phase IVa	2
Recuit	1
Total	14

Fig. 8 – Répartition des vases en fonction de leur cuisson.

Analyse typologique

Les formes basses ouvertes

Un seul bord évasé (US 3009 n°2) semble appartenir à une forme simple ouverte, coupe ou bol, d'environ 20 cm de diamètre d'ouverture. La lèvre de ce vase est aplatie. L'individu n°1 de l'US 3009 est caractéristique d'un vase à carène basse et à col évasé.

Les formes hautes fermées

Parmi les autres bords pris en compte dans cette étude, six sont rentrants à droits et ils appartiennent à des formes fermées plutôt hautes, sans doute des bouteilles. Les diamètres d'ouvertures varient de 10 cm pour une bouteille très fermée (US 3068, n° 2) à 27 cm pour la plus large (US 3068, n° 4). Une moitié des lèvres est seulement arrondie alors que l'autre a été aplatie ; le bord n°3 (US 3068) présentant un aplatissement par repli de la pâte vers l'intérieur du vase.

Les deux fragments de cols déversés à lèvres aplaties (US 3001 n° 1 et US 3068 n° 5) possèdent des diamètres d'ouverture de 18 et 23 cm ; le second vase présente aussi un début de point d'inflexion dans le bas du tesson qui suggère un épaulement.

Les moyens de préhension et les décors plastiques

Deux tessons isolés correspondent à des moyens de préhension ou de suspension dotés d'une seule perforation horizontale. Les deux exemplaires bénéficient d'un ensellement médian plus ou moins prononcé, l'anse 3009 n° 4 montre un ensellement surtout supérieur réalisé au doigt.

Deux décors plastiques complètent l'inventaire : un mamelon allongé placé sous le bord d'un vase (US 3009 n° 5) et un mamelon circulaire isolé (US 3013 n° 1).



Conclusion

Cette céramique néolithique du secteur du rempart est relativement homogène d'un point de vue technologique : inclusions majoritaires de calcite pilée, surfaces polies, cuisson assez peu poussée, arrêtée pendant l'oxydation des surfaces. Cette technologie est bien connue pour les corpus du Néolithique moyen II et notamment de la culture du Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.) (Gallay, Pétrequin 1984), surtout sur les sites de Franche-Comté, à l'exemple du site de hauteur fortifié de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône).

De plus, la typologie de cet ensemble se rapproche des corpus du N.M.B. : toutes les formes de vases et de moyens de préhension se retrouvent par exemple au sein des assemblages intermédiaires et supérieurs de Bourguignon-lès-Morey attribués à un N.M.B. plutôt ancien, de la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C. (Moreau 2003).

Un fragment de hache résiduel trouvé dans le rempart du Bronze final IIIb (État 1, US 3194) correspond au talon piqueté d'un outil fracturé anciennement. Il semble être réalisée en pépite-quartz (ou aphanite), roche issue de carrières du sud des Vosges (Pétrequin, Jeunesse 1995). Cette matière, dont la diffusion est étudiée depuis les années soixante-dix (Piningre 1974), a surtout été exploitée durant le Néolithique moyen II, notamment au sein des sites de la culture du N.M.B. principalement en Franche-Comté et dans l'Est de la Bourgogne.

L'occupation néolithique reste très mal connue dans le Châtillonnais, seulement identifiée par quelques indices lithiques isolés et le menhir de la « Pierre-Levée » à Montliot-et-Courcelles (Virlogeux 1998). L'occupation des sites de hauteur est supposée à Nicey et à Vertault par J.-P. Nicolardot (Nicolardot 2003 : fig. 224), au travers de découvertes anciennes de quelques pièces lithiques (Jobard 1906 : 80 et 102).

Ces éléments céramiques et lithique fournissent donc de précieux indicateurs pour l'occupation au Néolithique moyen II en Châtillonnais et plus généralement dans l'ensemble de la moitié nord du département de Côte-d'Or. Les sites d'habitats de hauteur contemporains attestés, les plus proches, sont distants d'environ 50 à 60 km, que ce soit à Noyers dans l'Yonne (Prestreau 2002 : 446), à Vitteaux, à Etaules ou à Marcilly-sur-Tille en Côte-d'Or (Nicolardot 1993 ; Planson 1979) ou encore le site de la Vergentière à Cohons en Haute-Marne (Lepage 1992). L'occupation du plateau du mont Saint-Marcel à Vix, supposée par ces quelques éléments, vient ainsi combler, de façon opportune, un certain vide archéologique dans la région pour cette époque.

La céramique protohistorique (David Bardel)

Présentation du corpus et méthodologie

La céramique protohistorique représente 92 % des individus découverts sur l'ensemble du secteur du rempart. À l'exception des niveaux de l'état I correspondant à la fortification du Bronze final, le corpus protohistorique ne peut être étudié comme un ensemble homogène. Les niveaux postérieurs à ce rempart comportent en effet une part importante de mobilier résiduel du Bronze final, puis du Hallstatt final et de la période laténienne. La détermination chronologique du mobilier dans ces niveaux n'est donc pas réalisable pour les récipients de type ubiquiste, généralement les formes simples ouvertes qui composent le fond commun du vaisselier de la fin de l'âge du Bronze ou du Hallstatt final. Ainsi, 47 % des individus de ces niveaux restent indéterminés « Bronze final-Hallstatt final ». Le type de pâte et la nature des dégraissants ne

peuvent de plus, être retenus comme un critère pertinent pour cette distinction, étant donné leur forte proximité et l'absence d'ensembles de référence homogènes.

Les catégories céramiques

Les catégories céramiques utilisées pour l'inventaire et l'analyse correspondent aux grandes classes technologiques généralement observées à l'œil nu.

• Les céramiques non tournées

- NT-PTF : Les pâtes très fines non tournées, possèdent une matrice homogène et dense à inclusions non visibles. Leur épaisseur peu importante est comprise entre de 2 et 4 mm. Leur finition est lissée ou polie.

- NT-PF : Les pâtes fines non tournées possèdent une matrice homogène, dense et présentent parfois des inclusions visibles de calcaire et/ou de quartz, plus rarement de coquille fossile. L'épaisseur du tesson ne dépasse pas les 8/9 mm. Leur finition est lissée ou polie.

- NT-PMF : Les pâtes mi-fines non tournées, présentent une matrice plus ou moins homogène et se caractérisent par un dégraissant visible, de calcaire concassé ou de quartz, de taille généralement inférieure à 3 mm. Leur finition est simplement régularisée ou lissée.

- NT-PG : Les pâtes grossières non tournées possèdent un dégraissant parfois très abondant, de taille variable de 1 à 8 mm, de nature également calcaire pas ou peu calibré, de coquilles fossiles concassées et de façon plus rare, de quartz. Leur finition est régularisée de manière plus ou moins lisse ou sujette à un traitement qui accentue volontairement leur rugosité.

• Les céramiques tournées

- T-PF : Les céramiques dites « tournées cannelées » (ctc) forment une catégorie à part entière, réalisée en pâte fine au dégraissant très fin de quartz et/ou calcite. Elles correspondent à des productions spécifiques du Ha D2/3, réalisées à l'aide d'un tour pour leur montage ou leur seule finition et elles sont généralement décorées de cannelures. Leur pâte est fine, à matrice homogène, dense sans inclusions visibles à l'œil nu.

La classification typologique (fig. 9)

La classification typologique utilisée a été définie à partir des corpus céramiques issus des collections anciennes de Vix mais aussi de nombreux sites d'importance régionale du Centre-Est de la France (Bardel, thèse en cours). Elle est proposée sous forme de tableau synthétique regroupant les différentes formes génériques, matérialisées sous forme de vignette (fig. 9).

Les critères de classification se basent sur les principes couramment utilisés pour l'analyse des séries protohistoriques (Brun 1986 ; Vital 1993):

- Une première étape distingue les formes hautes (rapport hauteur totale/diam. ouverture > 0,8) des formes basses ainsi que la segmentation de leur module : corps simple, monosegmenté ou complexe (code chiffre millier).

- Une seconde étape prend en compte la morphologie du profil (inclinaison, orientation) et l'indice d'aplatissement du vase (code chiffre centaine).

- Enfin, une troisième étape s'intéresse à la morphologie et l'orientation du bord, à la taille du récipient (petite, moyenne et grande) et éventuellement aux aspects techniques de pâte et de traitement de surface (code chiffre dizaine). Un nom usuel est attribué à la forme – coupe, plat, jatte, bol, écuelle, gobelet, pot, bouteille, jarre – afin de faciliter l'utilisation de la typologie.

Etude des différents ensembles céramiques

Des éléments du Bronze ancien-moyen et du début du Bronze final

- Un élément du Bronze ancien-moyen :

Un élément de col de jarre biconique à rebord, provient du comblement de la fosse 3016 (US 3009). Il est décoré de cordons lisses horizontaux et obliques qui l'apparentent aux productions du Bronze ancien/moyen (pl. 5, US 3009 n° 10). Il peut trouver un parallèle avec une jarre biconique à rebord, provenant de la « Grotte de Déroc » à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), attribuée à la fin du Bronze ancien (Vital 1996 : 330).

- Quelques éléments du début du Bronze final I/II :

Quelques rares formes céramiques, provenant également de l'US 3009, sont à attribuer au début du Bronze final. Il s'agit d'un fragment de coupe hémisphérique à anse (pl. 2, US 3009 n° 8), d'un fragment de panse au décor couvrant de digitations grossières (pl. 2, US 3009 n° 7) et d'un col de jarre-bouteille (pl. 2, US 3009 n° 9). Parmi ce niveau figure également la partie supérieure d'une urne globulaire (30 cm de diamètre) à profil arrondi et col déversé, ornée de cannelures larges sur toute la hauteur de son épaulement (pl. 2, US 3009 n° 6) qui serait en revanche à attribuer au BF IIIb.

Ces vestiges d'une occupation du plateau au Bronze final I sont également présents parmi le corpus des fouilles anciennes de Lagorgette (Bardel 2009 : fig. 9); d'autres structures ont été dégagées en plaine, dans le secteur des Lochères, où plusieurs fosses ont été fouillées en 2003 par l'équipe de B. Chaume, W. Reinhard et N. Nieszery (Mordant *et al.* 2003).

Le vaisselier du Bronze final III b

Le mobilier céramique relatif au BF IIIb est abondant ; il représente 39 % des individus du corpus. Une majeure partie provient des niveaux du rempart I (État I) et caractérise des ensembles détritiques homogènes d'une assez bonne conservation, à partir desquels il est possible de donner une image quantifiée des différents aspects du vaisselier.

- Caractéristiques des pâtes céramiques du Bronze final IIIb, (avec la collaboration de C. Petit et J.-P. Garcia)

Le caractère homogène de l'ensemble des niveaux du rempart du BF IIIb (État I), offre la possibilité d'établir un premier référentiel sur la nature des pâtes de cet horizon chronologique ainsi qu'un premier aperçu sur l'économie de la production céramique.

Un échantillonnage de 13 vases a été effectué et analysé au microscope polarisant (lame mince) et à la binoculaire, afin de préciser les observations macroscopiques effectuées sur les pâtes.

L'analyse des aspects de la matrice, ainsi que l'analyse pétrographique et paléontologique des éléments figurés, permettent de comparer ces échantillons et de préciser certains aspects de la production et de la provenance des matières premières.

La céramique commune fine et mi-fine lissée (fig. 10) :

Concernant cette première catégorie technologique, on note que la structuration de la matrice de ces pâtes particulièrement fines est homogène, de texture serrée, sans vacuoles, d'aspect nébuleuse et grumeleuse selon les critères de définitions de F. Convertini (1996).

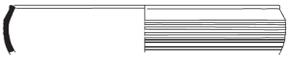
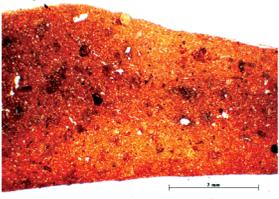
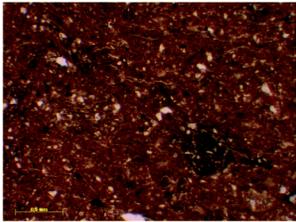
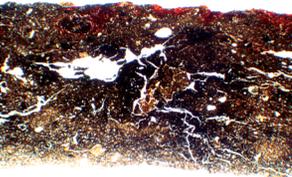
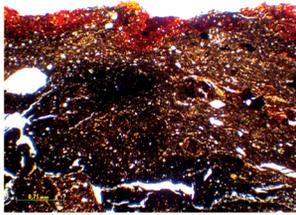
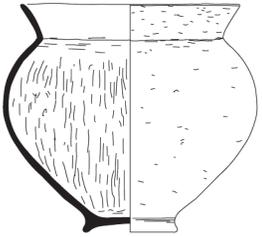
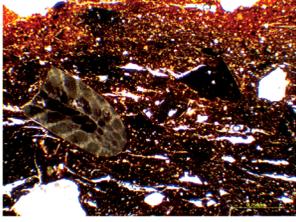
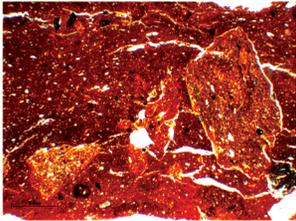
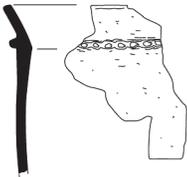
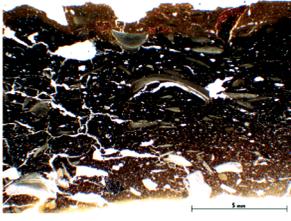
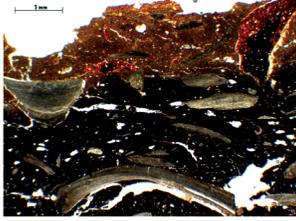
Type de pâte	Echantillon	Aspects de surface de l'échantillon	Coupe en lame mince de l'échantillon	Détails de la matrice et des éléments figurés
Commune fine COM FIN	lame 1610, us 3192 n° 31 	 lissée-lustrée	 1 mm	
Commune fine/mi-fine COM FIN-MIFIN	lame 1616, us 3175 n° 1 	 régularisé	 1 mm	
	lame 1619, us 3192 n° 34 	 lissé grossièrement	 1 mm	
	lame 1623, us 3192 n° 26 	 régularisé	 1 mm	
Commune mi-fine/grossière coquillée COM MIFIN-GRO COQ	lame 1620 us 3192/3193 n° 20 	 régularisé	 1 mm	

Fig. 10 – Présentation des types de pâte caractéristiques de l'échantillonnage effectué dans l'état 1 du rempart du mont Saint-Marcel.

- NT PF 1 : un premier groupe se caractérise par une matrice argilo-silteuse, dense ne présentant que des éléments de très petites tailles difficilement observables à l'œil nu et peu variés. Il s'agit essentiellement de petits grains de quartz et parfois de quelques très petits éléments de calcaire qui peuvent être de la coquille (lames : 1610, 1613, 1615, 1618).

Ce groupe correspond à des récipients en pâte fine lustrée ou soigneusement lissée, qui appartiennent à des formes basses ouvertes (coupes, jattes) ou fermées (jattes, gobelets).

- NT PF/MIFIN 2 : un second groupe se caractérise par une matrice argileuse moins dense, plus complexe et de structure plus grumeleuse. Il s'agit de pâte fine (et mi-fine) aux finitions lissées ou simplement régularisées plus grossièrement, correspondant à des formes basses ouvertes et fermées ou quelques formes hautes fermées (pots). Les éléments figurés sont également de tailles très petites à petites (silt) et difficilement observables à l'œil nu. Ils correspondent à des quartz dont certains poly-cristallins ainsi qu'à des éléments calcaires qui peuvent correspondre à des fragments de coquille. (lames : 1609, 1611, 1616, 1621, 1622).

Dans un cas seulement, on note un assemblage plus varié de minéraux (échantillon n° 1619) : quelques quartz, dont des certains poly-cristallins, quelques rares micas, des grains d'oxydes métalliques, et un bioclaste d'une colonie de bryozoaires fréquente dans les faciès du Jurassique.

Un second type se distingue bien par un dégraissant de chamotte dans une matrice argileuse possédant quelques rares petits éléments de quartz et où ne figurent pas d'éléments de coquille.

La céramique commune mi-fine et grossière (fig. 10) :

- NT MIFIN/PG : un troisième groupe se caractérise par une matrice argileuse grumeleuse, parfois vacuolaire, figurant des éléments visibles macroscopiquement et parfois de forte taille (silts et sables). Il s'agit de vases en pâte mi-fine ou grossière correspondant à des formes basses (coupes) et hautes (pots), à l'aspect de surface simplement régularisé grossièrement, ou volontairement laissées brutes de façonnage avec des régularisations grossières de la surface.

Les éléments figurés sont des coquilles fossiles calcaires orientées parallèlement à la paroi, présentes en grand nombre et accompagnées de quelques rares petits grains de quartz. Parmi l'un des deux échantillons est visible en surface du tesson un élément de crinoïde (lame 1620, 1614).

• Catégories technologiques et types morphologiques

Ces observations montrent l'homogénéité des pâtes de cet échantillonnage issu de l'État 1 du rempart. Seul se distingue un échantillon de céramique commune (PF/MIFIN 2) identifié par une large variété d'inclusions ainsi qu'une pâte commune grossière, à dégraissant de chamotte.

Un premier constat peut être fait sur la composition générale des types de pâte. Les formes les plus fines et les plus soigneusement finies (formes basses de jattes et gobelets notamment) correspondent exclusivement à des pâtes fines (PF 1) épurées et fortement travaillées.

L'essentiel des formes se caractérise ensuite par des pâtes fines et mi-fines (PF/MIFIN 2) dont les aspects de surface et les types de formes sont plus variés. Il s'agit en effet de formes basses de coupes mais aussi de nombreux pots de petite ou plus grande dimension.

Le troisième groupe technologique (NT PG) semble correspondre également à une assez grande variété de formes et notamment des pots de stockage et de cuisson, ainsi qu'à de grandes coupes.

Un constat général peut être fait sur quelques aspects techniques de la production céramique. Les potiers utilisent une argile très épurée pour les formes particulièrement soignées du vaisselier de présentation. Cette argile pourrait être naturellement fine et homogène mais il semble plus vraisemblable qu'un travail d'épuration et de décantation des argiles ait été effectué.

Un deuxième type moins épuré, plus grumeleux dans sa matrice argileuse avec quelques éléments minéraux visibles correspond à une argile qui semble beaucoup moins travaillée, utilisée plus abondamment, pour des types de vases devant correspondre à une utilisation courante, de préparation et de stockage notamment.

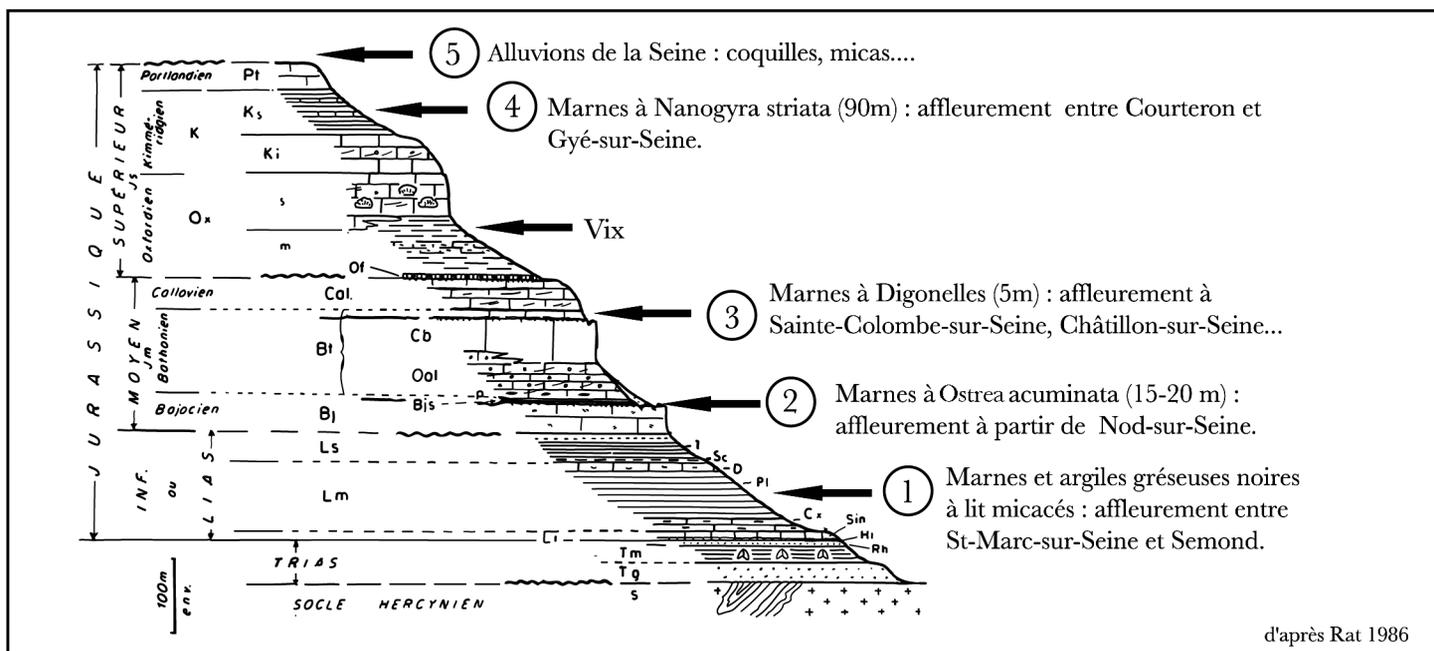
Enfin une argile naturellement chargée en nombreux fragments de coquilles fossiles est utilisée plus spécifiquement pour les formes de pots de moyenne à grande dimension. On peut supposer une volonté d'accentuer les aspects réfractaires par le choix d'une pâte à dégraissant de coquilles mais également l'aspect pragmatique de l'utilisation d'une argile brute, ne nécessitant pas ou peu de travail spécifique car naturellement dégraissée.

• Provenance des matières premières

Les éléments figurés nous renseignent sur l'origine des matières premières utilisées pour la réalisation des vases. Si la localisation des argiles utilisées est parfois difficile à définir avec de simples minéraux, elle apparaît plus appréhendable dans le cas de coquilles fossiles.

La nature géologique de l'environnement du site de Vix permet de proposer plusieurs gisements affleurant pour ces marnes à coquilles, qui pourraient correspondre à la matière première utilisée pour la fabrication de ces vases (fig. 11 et 12). Des fragments de coquilles suffisamment conséquents ont pu être extraits de deux échantillons pour être identifiés par J.-P. Garcia (UMR 5594).

Fig. 11 – Schéma de la série du Jurassique présentant les possibilités d'approvisionnement en marnes argileuses et leurs éléments figurés caractéristiques (coquilles fossiles et micas).



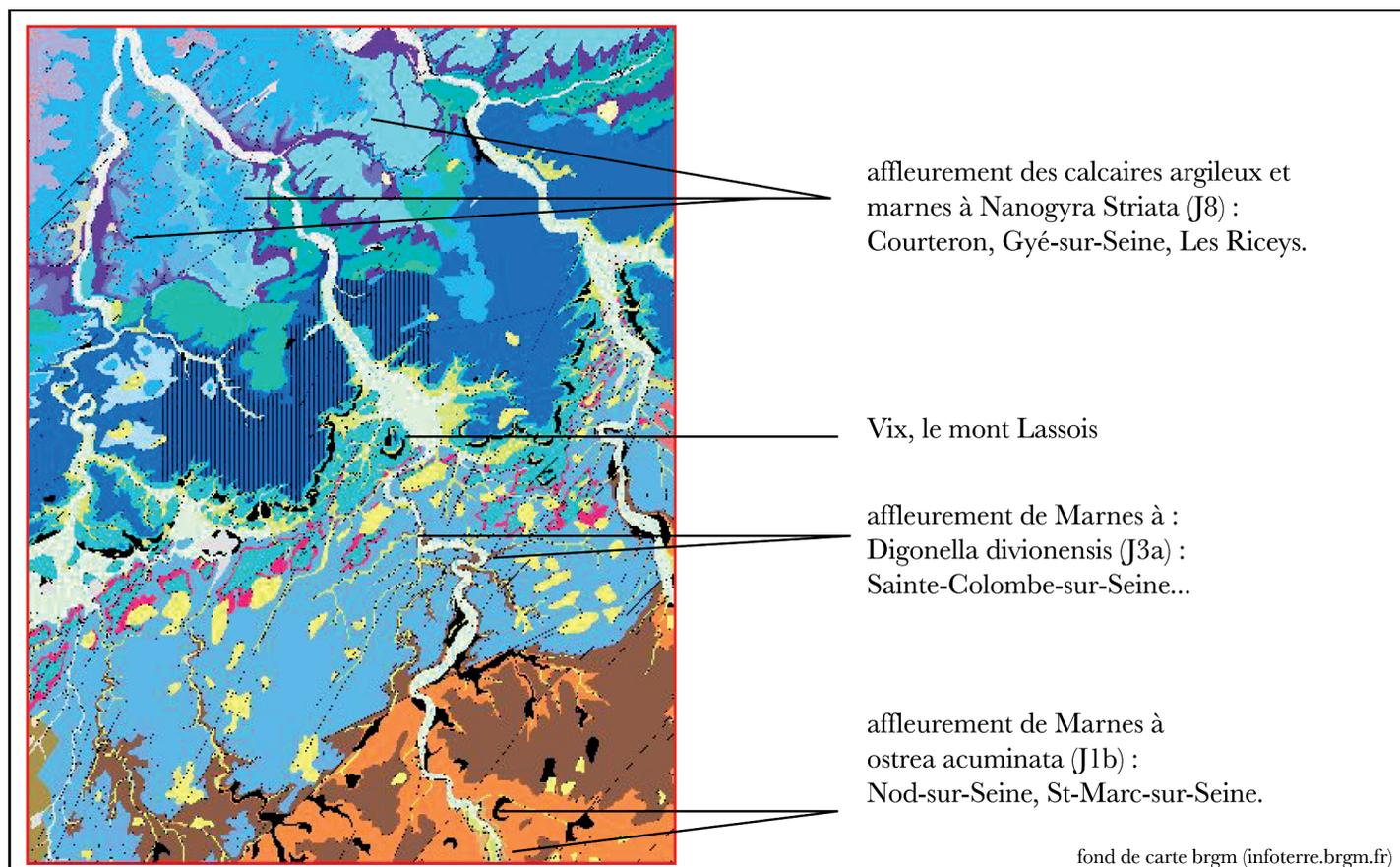


Fig. 12 – Positionnement sur la carte géographique des affleurements en marnes argileuses à éléments fossiles figurés les plus rapprochés du site du mont Lassois.

L'identification des coquilles reconnues dans la lame 1614 montre l'utilisation de marnes à *Acuminata*. De nombreux fragments de coquilles sont présents à la surface et dans la pâte (fig. 13, 1614, n° 1), reconnus par des fragments de valves droites et gauches et parfois le crochet pointu (acuminé), d'ostréidés attribuables à *Praexogyra acuminata* (fig. 13, 1614 n° 2 et 3). En surface de cet échantillon était également visible un unique élément de crinoïde qui constitue un élément courant des niveaux du Bajocien supérieur (couche J1b).

Les coquilles extraites de l'échantillon n° 1620, plus petites et parfois entièrement conservées sont également identifiées par J.-P. Garcia à des *Praexogyra acuminata*, dont on peut reconnaître des fragments de valves gauches et droites ainsi que le crochet pour certaines (fig. 13, 1620 n° 2 et 3). Il s'y ajoute la présence d'un fragment de valve gauche de coquille de *Catinula Knorri*, qui est un ostréidé costulé qui semble provenir des assises au sommet de la formation des marnes à *Ostrea acuminata* (fig. 13, 1620, n° 1).

Ces deux échantillons montrent donc l'utilisation de marnes où se trouvent des fossiles qui peuvent géologiquement provenir d'une seule et même unité géologique, les marnes *Ostrea acuminata* du Bajocien supérieur, niveaux affleurant au sud de Vix, dans la vallée de la Seine à partir de Nod-sur-Seine (Rat 1986 ; Dumanois 1982), (fig. 12).

L'origine de l'argile utilisée pour ces deux échantillons de vases se situe donc au plus près à 25 km du site archéologique de Vix ; soulevant ainsi plusieurs questionnements sur la production céramique régionale au BF IIIb.

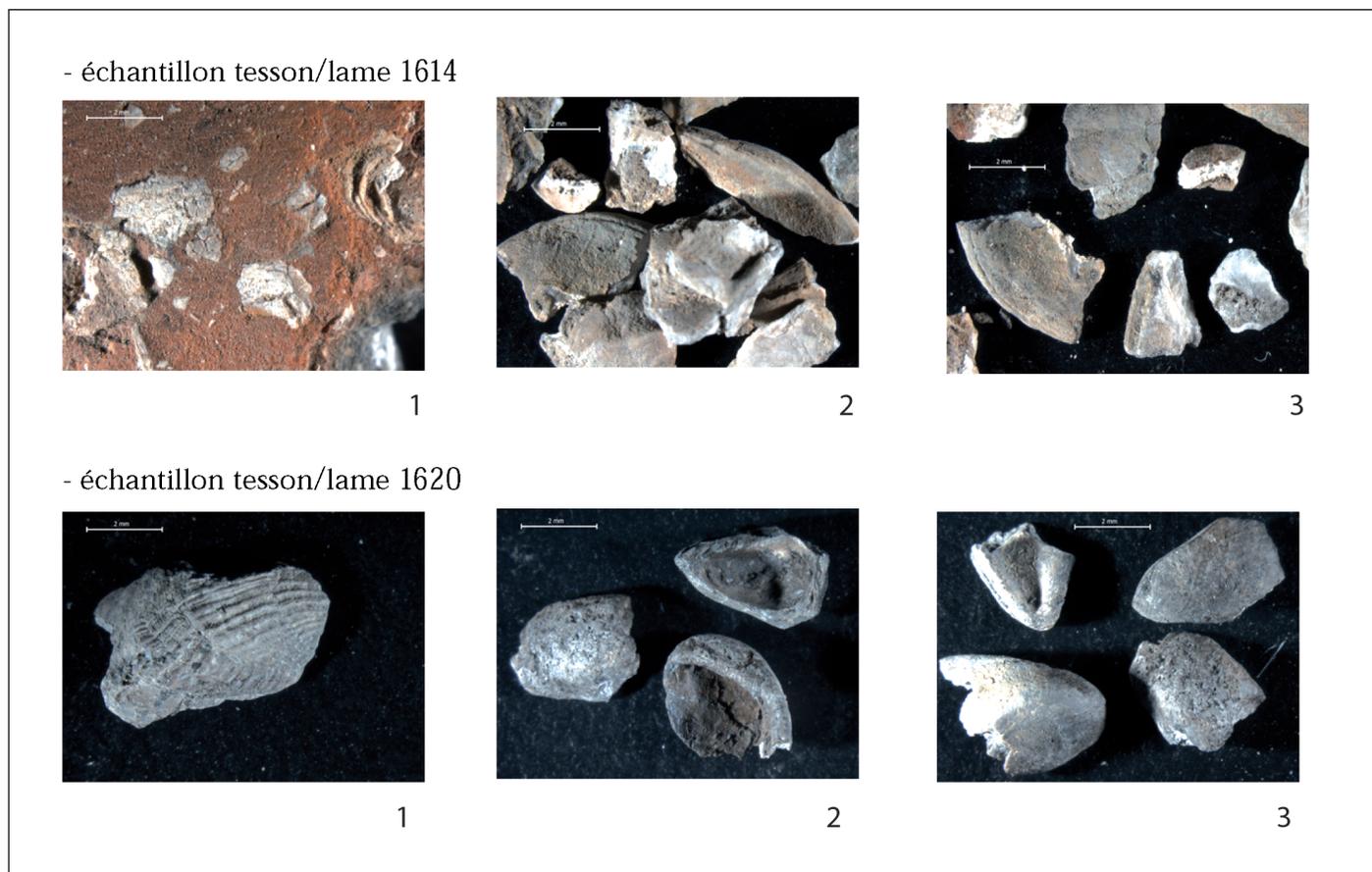


Fig. 13 – Photographies effectuées à la binoculaire des fragments de coquilles fossiles extraites de deux échantillons.

Une première hypothèse, issue du postulat qu'une grande partie des poteries est réalisée de manière locale sur le site de Vix ou/et de son environnement très proche, montrerait alors qu'il faut supposer des approvisionnements différents et relativement lointains en matière première. Une seconde hypothèse supposerait une origine distante, de certains vases utilisés sur le site de Vix, provenant potentiellement de zones situés à proximité des gisements de matière première.

Ces premières analyses, encore trop réduites, ne suffisent pas à évaluer l'économie des productions céramiques du Bronze final IIIb de Vix, mais elles fournissent un premier aperçu des problématiques à soulever et de la potentialité de ces études. Elles devront être complétées par de nouvelles séries d'échantillonnage et d'analyse, nécessaires à une évaluation de plus grande ampleur.

• Caractéristiques de cuisson des pâtes

Les pâtes fines présentent majoritairement des pâtes sombres de teinte noire à brune/marron, identifiant une cuisson réductrice (mode primitif B). La proportion des pâtes claires est très faible. Le standard recherché est une pâte à surface et intérieur sombre, où le carbone piégé dans la porosité de la structure, permet une plus grande étanchéité du récipient. On peut observer une cuisson spécifique pour la céramique peinte qui possède un cœur sombre, réducteur et une fine surface claire, oxydée.

Les pâtes grossières présentent des aspects plus variables puisqu'une majorité de cuissons sont de type « sandwich » (tendance marron-beige à cœur sombre non oxydé).

• Représentation générale des groupes de pâtes

Les céramiques fines sont majoritairement représentées (63 % NR et 82 NMI), elles correspondent principalement aux formes basses (97 %) alors que les pâtes grossières (37 % NR et 18 % NMI) sont très majoritairement utilisées pour les formes hautes de pots de cuisson ou de stockage (74 %).

	NR	% NR	NMI	% NMI
PF	1532	52,5 %	169	72 %
PMF lissé	308	10,5 %	22	8,2 %
Sous total PF	1844	63 %	191	82 %
PG	1080	37 %	41	18 %
Total	2920	100 %	232	100 %

Fig. 14 – Tableau de quantification des types de pâtes de l'État I.

• Typologie des formes

Les individus sont identifiés à partir des formes génériques et chaque variante est présentée au sein d'un répertoire typologique (fig. 15). Une typologie des bords a été établie pour préciser ce répertoire et servir de référence (fig. 16).

Les formes identifiables parmi l'État 1 représentent 45 % du NMI.

- Le répertoire typologique (fig. 15)

Les formes basses

Les formes basses à corps simple (coupes, bols et jattes)

- les coupes et bols tronconiques : **type 11000**

Elles possèdent un profil rectiligne ou légèrement convexe et sont illustrées par quelques individus en pâte fine (5 % pour état 1), dont les bords sont soit directs arrondis soit épaissis triangulaires formant un léger marli, soit légèrement débordants. Certains bords épaissis peuvent être décorés de fines cannelures, filets incisés ou chevrons incisés (pl. 3, US 3176 n° 1).

- les coupes hémisphériques : **type 12000**

Cette forme ubiquiste, la plus courante du vaisselier (46 % de l'état 1) se caractérise par des profils plus ou moins arrondis ; elle est très majoritairement réalisée en pâte fine ou mi-fine, aux aspects de surface assez soignés, ornée quelques fois d'un décor de cannelures. Ses modules utilitaires sont variés entre la coupelle (pl. 10, US 3165 n° 1) et la grande coupe (pl. 11, US 3168 n° 1). Quelques-unes possèdent une anse et s'apparentent à des tasses de diamètre réduit à moyen. Une forme à anse est entièrement conservée dans le dépôt du fait F.11 fouillé sur le secteur du bâtiment à abside (cf. volume 2, p. 492, fig. 8-2).

Les formes basses à corps mono-segmenté (jattes, bols) :

- les coupes à bord à marli : **type 21000**.

Elles possèdent un profil rectiligne ou légèrement arrondi et un bord à marli plus ou moins développé. Il s'agit d'un type courant (10 % du répertoire de l'état 1), réalisé en pâte fine le plus souvent soigneusement lissé et décoré. Plusieurs fragments de panse avec un décor interne doivent appartenir à ces coupes, couramment ornées sur leur face interne. Il faut ainsi supposer l'existence d'exemplaires au décor géométrique incisé, essentiellement des chevrons,



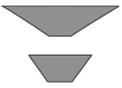
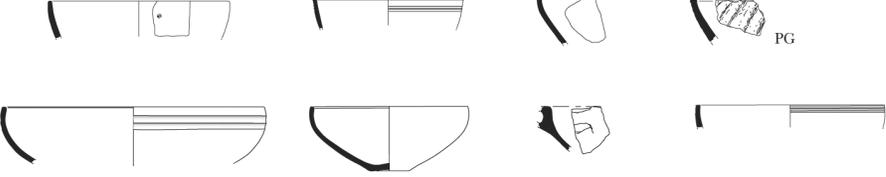
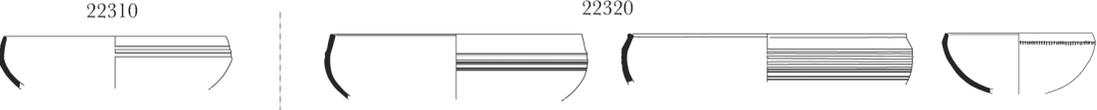
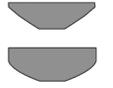
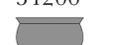
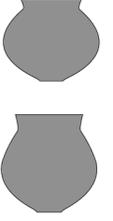
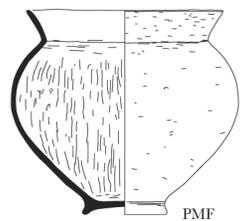
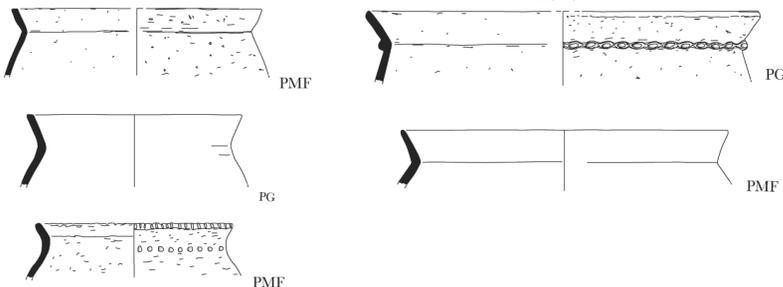
<p>11000</p> 			
<p>12100/ 12200</p> 			
<p>12300</p> 			
<p>21000</p> 	<p>21100</p> 	<p>21200</p> 	
<p>22300</p> 	<p>22310</p> 		
<p>23000</p> 			
<p>34200</p> 	<p>34210</p> 		<p>34220</p>  <p>? indéterminé</p> 
<p>41300</p> 			
<p>62300</p> 	<p>62310</p>  <p>62320</p> 		
<p>Fond</p>	<p>81200</p>  		

Fig. 15 - Vaisselier céramique des niveaux du BF IIIb du rempart de plateau du mont Saint-Marcel à Vix (21).
(Dessin : D. Bardel).



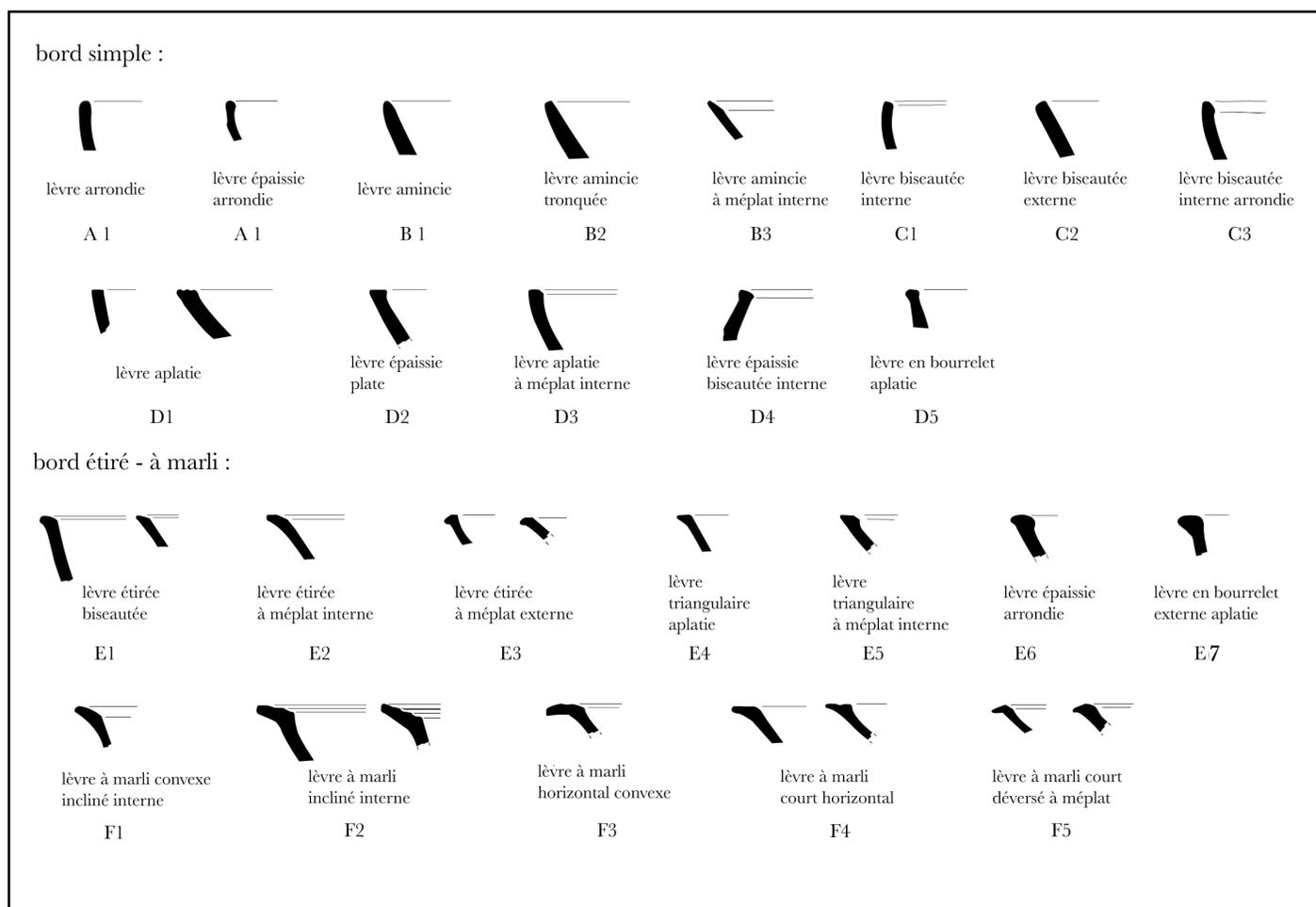


Fig. 16 - Répertoire typologique des bords du corpus BF IIIb.

agrémentés de petites impressions ou de peinture rouge. Un dernier fragment possède un décor de cercles profondément estampés. Ce décor jusqu'alors inconnu à Vix, doit être apparenté aux décors géométriques de damier ou de chevrons estampés profondément, que l'on retrouve sur de nombreuses coupes du corpus des fouilles anciennes ou du chantier de la maison à abside, qui est rapproché des traditions céramiques Alb Hegau - Alb Salem (cf. volume 2, p. 583-584).

- Les jattes à profil arrondi : **type 22300**

Elles possèdent un profil arrondi plus ou moins rentrant à bord convergent simple (22310) ou facetté (22320). Réalisées en céramique fine, soigneusement lissées, elles sont souvent décorées de cannelures et/ou de filets incisés. Ce type caractéristique du Ha B3 et début du Ha C représente 7 % du répertoire des contextes du rempart 1.

- Les jattes à bord droit facetté : **type 23000**

Elles sont à rapprocher des précédentes mais possèdent un profil ouvert plus tronconique. Leur bord facetté est vertical ou légèrement convergent et elles portent les mêmes décors. Elles totalisent ici 5 % du vaisselier et sont attribuables aux mêmes contextes chronologiques.



Les formes basses à corps complexe (gobelets)

- Les gobelets : type 34200

Leur profil complexe comporte un épaulement et une lèvre déversée. De petite taille (diamètre < 16 cm) voire même très petite pour quelques exemplaires (pl. 6, US 3192 n° 15), ils possèdent des hauteurs variables avec un aspect surbaissé (variante A, exemple pl. 6, US 3192 n° 22), moyen (variante B, pl. 5, US 3191 n° 4) ou développé (variante C, pl. 6, US 3192 n° 21). Ils sont pour la plupart décorés de cannelures et/ou filets incisés sur l'épaulement. Ce type caractéristique est un assez bon marqueur chronologique et il tient une place importante dans le répertoire, avec 12 % (contexte état I).

Une forme unique demeure difficile à interpréter du fait de l'absence de sa partie supérieure (pl. 3, US 3185 n° 1 et pl. 6, photos 1 à 3) mais il pourrait s'agir d'une coupe à profil légèrement sinueux, à bord convergent ou d'un gobelet à épaulement. Elle ne trouve pas de comparaison directe et la présence d'un pied creux n'est que rarement attestée parmi les ensembles du Bronze final III ou début du Hallstatt ancien. Une coupe à petit pied creux mais de forme tronconique est présente parmi la vaisselle d'accompagnement de l'incinération centrale du tumulus 2 de Vix, daté du Bronze final IIIb (Chaume 2001 : pl. 86 n° 3).

L'ornementation de ce supposé gobelet associe des zones de peinture rouge (hématite) et noire, caractéristique de la décoration polychrome qui apparaît au Bronze final IIIb et qui se poursuit durant le Hallstatt ancien. Les décors polychromes sont assez fréquents dans les régions proches à l'image des ensembles de La Bassée (Gouge 1991-1993 ; Bulard, Peake 2005 : fig. 9-10), du Gâtinais (Simonin *et al.* 2009) ou de Champagne (Brunet 2006).

- Les formes hautes

Les formes hautes à corps simple et monosegmenté (pots) :

- Les pots à profil elliptique et bord déversé : type 41300

De dimension moyenne, ils sont réalisés en pâte mi-fine ou grossière et sont parfois décorés d'une ligne d'impressions (pl. 14, US 3027 n° 16) ou d'un cordon impressionné à la liaison col-panse (pl. 6, US 3192 n° 20). Ils constituent 3 % du vaisselier.

- Les pots globulaires à col évasé : type 62300

Ces récipients globulaires à ouverture rétrécie et col déversé, réalisés en céramique mi-fine ou grossière sont parfois décorés d'une ligne d'impressions ou d'un cordon impressionné au niveau de la liaison col-panse. Leurs diamètres importants sont compris entre 25 et 50 cm. Ces pots sont assez bien représentés (12 % des l'état I) ; diverses variantes doivent exister, mais un seul profil complet existe avec une panse globulaire trapue surélevée par un fond annulaire (pl. 6, US 3192 n° 34).

- Les assises et les fonds

Les assises sont plates ou légèrement bombées ; les gobelets et quelques coupelles se démarquent par des assises étroites à petit ombilic ou en cupule.

On note l'utilisation assez fréquente pour les fonds internes des formes en céramique fine et quelques-unes en pâte grossière d'un omphalos interne.

Composition du vaisselier (fig. 17)

Le vaisselier restitué à partir des témoins céramiques issus des niveaux du rempart présente un caractère domestique indéniable, conforme aux séries de comparaisons tirées de contextes de circulation et/ou de structures dépotoirs situées au sein des habitats contemporains de Villemaur-sur-Vanne (Tikonoff 1999) et de Marolles-sur-Seine (Peake 2005). Parmi les 45 % d'individus identifiés



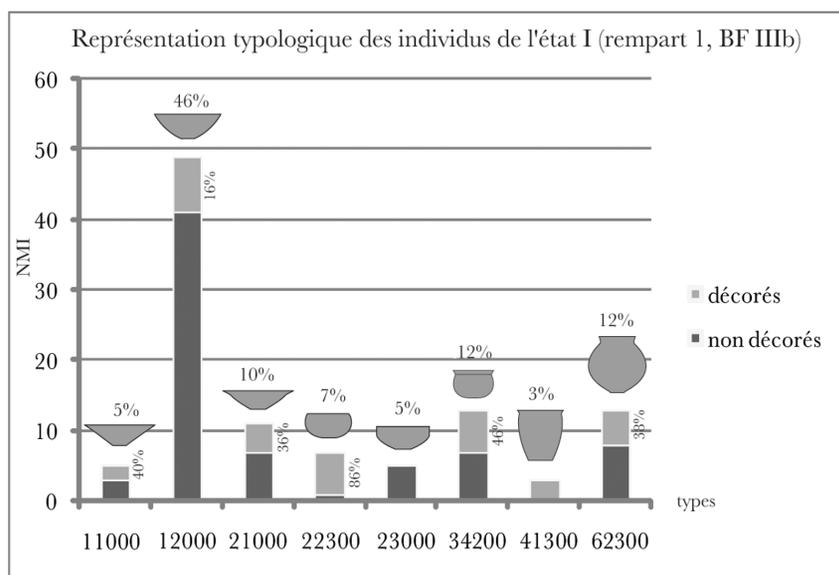


Fig. 17 – Diagramme de composition du vaisselier du BF IIIb.

dans la typologie, les formes basses ouvertes, qui concernent avant tout une utilisation pour la préparation et la présentation des aliments, sont prédominantes et principalement représentées par des coupes hémisphériques (type 12000 : 46 %), des coupes tronconiques (type 11000 : 5 %) et des coupes à marli (type 21000 : 10 %). Les formes de jattes légèrement fermées représentent 11 % et les formes basses de gobelets 12 %. Ils composent préférentiellement les ustensiles de présentation et de consommation.

La suite du vaisselier est composée de formes hautes, essentiellement de pâtes mi-fines ou grossières, destinées au stockage et à la cuisson (type 41300 et 62300 : 15 %).

- Le répertoire décoratif :

La céramique décorée représente 20 % des individus du corpus de l'État 1. Il s'agit surtout de la vaisselle fine de préparation et présentation

(19,5 % du NMI PF). Elle montre également la plus grande diversité des techniques et des compositions décoratives.

Les formes privilégiées comme support sont les jattes à profil arrondi et bord facetté (type 22300) parmi lesquelles 86 % sont décorées, et dans une moindre mesure les coupes à marli (type 21000) et les gobelets (type 34200) (fig. 10).

Les formes en pâte grossière de pots de stockage/cuisson sont pour 27 % d'entre elles décorées par un cordon impressionné ou une ligne d'impression.

Les décors sont variés et se différencient dans un premier temps par leur technique de réalisation. Il s'agit de décors plastiques réalisés par impression (cannelures, lignes d'impressions, cordons impressionnés, motifs estampés), par incision avant séchage (filets incisés, incisions géométriques) et par application (peinture rouge à l'hématite et/ou peinture noire). Des décors mixtes existent avec association de cannelures et de filets incisés ou de motifs géométriques incisés et peints. Les décors de cordons et lignes digitées présents sur les pots s'intègrent aussi dans les traitements de surface.

Le faciès céramique de l'état I se caractérise par une forte représentation des cannelures et des filets incisés ; ces décors sont réalisés sur des formes en céramique fine et totalisent 10 % du vaisselier. Les autres sont plus marginaux, la céramique peinte ne représente que 2 % du corpus (fig. 18).

Fig. 18 – Tableau de quantification des différentes techniques décoratives.

	NMI corpus état 1	% NMI	% des NMI décorés
Cannelure	17	7,5 %	37 %
Cannelure et filet incisé	5	2 %	11 %
Filet incisé	2	1 %	4 %
Incisions géométrique	2	1 %	4 %
Application en couverte	2	1 %	4 %
Application et incisions	2	1 %	4 %
Ocelles estampées	1	0,5 %	2 %
Estampage profond	1	0,5 %	2 %
Lignes d'impressions	10	4,5 %	22 %
Cordon impressionnés	4	2 %	9 %

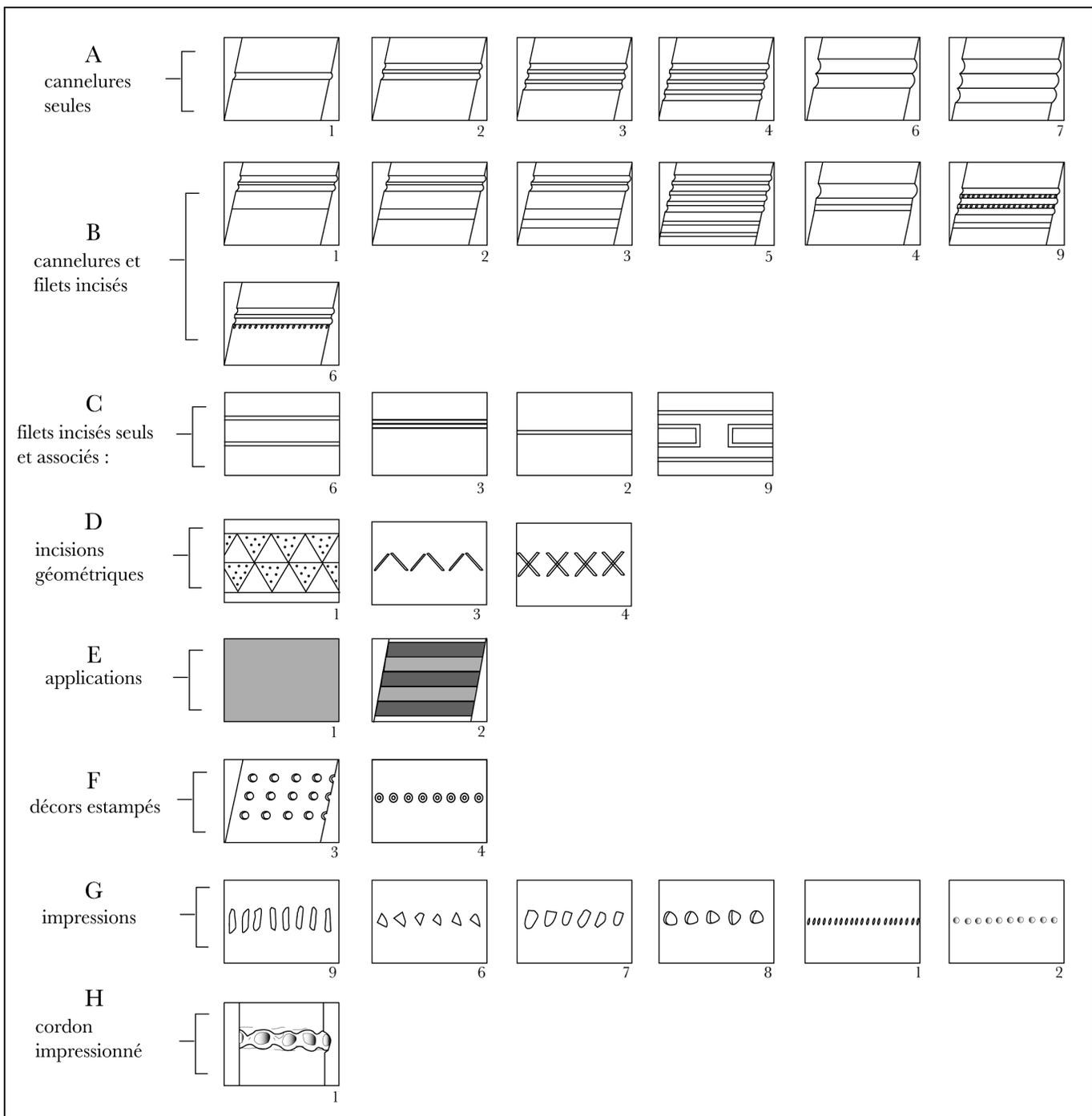


Fig. 19 - Catalogue des compositions décoratives du faciès de la transition BF IIIb-HaC.

Un inventaire des compositions décoratives est effectué pour chaque catégorie de décors (fig. 19) et un tableau synthétique permet de visualiser leur association aux types morphologiques et techniques (fig. 20).

Ce faciès décoratif est assez représentatif des corpus de la fin du BF IIIb qui se distingue des traditions stylistiques du BF IIb-IIIa par la réapparition de la cannelure au détriment de motifs incisés au peigne et la multiplication des décors peints, notamment polychromes (peinture rouge et noire ou graphite). À Villemaur-sur-Vanne, la cannelure représente 38 % des décors mais les filets

	vaisselle pâte fine	vaisselle pâte grossière
décors		
A cannelures		
B cannelures et filets incisés		
C filets incisés		
D incisions géométriques		
E applications		
F décors estampés		
G lignes d'impressions		
H cordon impressionné		

Fig. 20 - Tableau de corrélation des catégories et types de vases avec les techniques décoratives.

incisés sont encore présents à hauteur de 13 %. La présence d'un décor estampé-excisé dans la pâte et incrusté de pâte blanche (composition n° 23, pl. 5, US 3192 n° 33) apparaît comme une caractéristique de ces assemblages puisqu'elle se retrouve parmi le corpus des fouilles anciennes (Bardel 2009 : fig. 7) et celui du secteur de la maison à abside.

Comparaisons et datation

Le faciès céramique comporte quelques formes caractéristiques comme les coupes à marli cannelé, les gobelets globulaires à bord évasé, les jattes à profil arrondi à bord facetté et les pots elliptiques ou globulaires à col déversé.

Les coupes à marli cannelé, horizontal ou légèrement incliné (type 21200) se retrouvent essentiellement parmi les assemblages du BF IIIb. D. Simonin en fait un marqueur caractéristique à partir des études conduites sur les sites d'habitat du Gâtinais et du Val de Loire (Simonin 2002, 2003 ; Simonin *et al.* 2009). Elles se raréfient dans les assemblages de transition et disparaissent au cours du début Ha C ; elles demeurent légèrement représentées à Choisey « Parthey » (Labeaune 1999) et absentes des ensembles de Gironville « Les Vinotières » (Simonin 2003a). De nouveaux types de marlis, convexes arrondis et inclinés, apparaissent au début du Ha C sur les formes de coupes à Gironville, Choisey « Parthey » (par exemple St. 507, Labeaune 1999 : fig. 15) mais ils ne se rencontrent pas à Vix.

Les différents gobelets possèdent un profil globulaire (types 34000). Certains sont légèrement moins hauts que les types « en bulbe d'oignon » caractéristiques du BF IIIb, mais il n'existe pas de profils évolués, surbaissés à col développé, qui se rencontrent au début du Ha C. Les comparaisons se font avec les collections de la fin du Bronze final issus des habitats palafittiques (Rychner 1979) mais également des sites franc-comtois (Ganard 2005) ou de ceux de la vallée de la Saône (Bonnamour 1989 ; Ducreux 2004, 2005 ; Labeaune *et al.* 2007) ou encore du Gâtinais. Le gobelet est un indicateur typo-chronologique de choix puisqu'il évolue progressivement du BF IIIb-IIIa jusqu'à la fin du Ha C (Bulard, Peake 2005 ; Simonin *et al.* 2009). Des exemples de types évolués du Ha C se rencontrent dans les faciès de Gironville, de Choisey « Parthey » (St. 2661) ; ils sont parfois le support de motifs géométriques au graphite.

Les jattes profondes à profil plus ou moins arrondi et bord facetté trouvent des comparaisons dans les mêmes contextes du BF IIIb de Passy (Labeaune 2009) ou Boulancourt (Simonin 1993, 2003b), et également avec les sites de transition ou du tout début du Ha C (Gironville, Choisey, Chartrette (Degros *et al.* 1976) ou Férolles (Simonin 2003a)).

Les vases de stockage et notamment les pots globulaires à col déversé, ornés d'un cordon impressionné (types 62000) représentent un type identitaire de la fin Bronze final ; la forme va évoluer progressivement en se raréfiant jusqu'à la fin du Ha C. Les formes de pot à profil simple ou mono-segmenté, sinueux ou à léger ressaut (types 40000 et 50000) appartiennent à une forme plus évoluée qui apparaît au BF III et qui va se multiplier à partir de la fin du BF IIIb. Ces récipients ne sont que peu représentés dans cet assemblage alors qu'ils sont plus fréquents à Gironville au début du Ha C.

Le faciès décoratif est également représentatif des assemblages du BF IIIb avec une omniprésence des cannelures horizontales puis des filets incisés, souvent associées. Le décor cannelé se développe aux dépens des filets incisés à partir du BF IIIb. Le décor peint uni (couvertes rouges) ou polychrome (peinture rouge et noire ou graphite), parfois associé à des motifs géométriques incisés constitue également un autre marqueur. De même, les motifs incisés/impressionnés semblent traduire quelques influences orientales, des caractères décoratifs de tradition Alb-Hegau de l'Allemagne du Sud-Ouest.

Le répertoire BF IIIb est aujourd'hui appréhendé plus précisément grâce à cet ensemble qui s'ajoute à celui reconnu dans le secteur de la maison à abside et au travers des anciennes collections tirées des fouilles anciennes. Le corpus livré par l'état 1 du rempart peut être considéré comme un ensemble clos et il fournit ainsi un bon référentiel pour la connaissance du faciès céramique du BF IIIb. Les datations C14 permettent un ancrage en chronologie absolue. Parmi les trois dates, l'une d'elle calée entre la fin du XIII^e et la fin du XI^e siècle av. J.-C. ne peut correspondre au faciès typo-chronologique. Elle diffère fortement de deux autres dates qui apparaissent plus en adéquation avec le faciès céramique reconnu avec une datation dans le IX^e siècle av. J.-C. (Us 3192, à 95 % de probabilité : 902-807 av. J.-C. et 906-809 av. J.-C.).

Cet ensemble céramique s'inscrit donc au sein du répertoire général de la fin du BF III, il montre plus particulièrement des affinités avec les sites du sud du Bassin parisien et ses périphéries bourguignonne et franc-comtoise.

Le vaisselier du Hallstatt final

Le mobilier céramique attribué au Ha D représente 8 % des vases du corpus (NR : 176 ; NMI : 78). Il est principalement issu de deux niveaux hallstattiens qui correspondent respectivement au nivellement du rempart Bronze final et au niveau d'occupation « artisanal » qui le suit. Quelques éléments hallstattiens sont présents de manière résiduelle dans les niveaux supérieurs de l'époque laténienne et de l'Antiquité tardive (fig. 3 et 4).

Ce matériel est assez fortement fragmenté pour ces niveaux de sol ainsi que dans les US du blocage interne du rempart. Il est associé à un important mobilier résiduel du BF IIIb (fig. 1 et 2) qui empêche une attribution chronologique précise des formes ubiquistes.

Les analyses quantitatives sont très réduites compte tenu de la taille du corpus et du contexte archéologique ; l'étude s'attache plus à la reconnaissance typologique et chronologique des vases caractéristiques.

• Les pâtes et les cuissons

La céramique non tournée à paroi fine est majoritaire avec 90 % des individus et la céramique tournée fine représente 4 % du NMI.

La cuisson des pâtes fines correspond à un standard de pâtes sombres de teinte noire à brune/marron, révélatrices d'une cuisson réductrice (mode primitif B). La cuisson spécifique à cœur sombre, réducteur et fine surface claire oxydée, observée pour les céramiques peintes du BF IIIb est toujours attestée pour les vases qui possèdent de la peinture rouge. Les individus décorés uniquement à la barbotine possèdent les mêmes cuissons que celles de la céramique commune.

Les vases en pâtes grossières, peu nombreux et mal identifiables, montrent des aspects de cuisson réductrice de couleur sombre brunes ou de type « sandwich » (tendance marron-beige à cœur sombre non oxydé).

• Typologie des formes et représentation du vaisselier

Le répertoire identifié, bien que lacunaire et très fragmenté, possède des éléments caractéristiques attribuables au répertoire la fin du Hallstatt et il est possible de le rattacher au corpus des fouilles anciennes (Descheyer 2002 ; Balzer 2009 ; Bardel 2009) ou des structures de la maison à abside (cf. *infra*).

- Le répertoire typologique (fig. 21) :

La céramique non tournée commune et décorée :

Les formes basses

- Les formes basses à corps simple (coupes, bols et jattes) :

Quelques jattes/bols tronconiques et hémisphériques en céramique fine provenant des niveaux hallstattiens peuvent être plus spécifiquement identifiés à cette étape (type 11000 et 12000). Une jatte hémisphérique est décorée à la barbotine (pl. 17, US 3160 n° 22). Quelques individus en pâte mi-fine ou grossière peuvent leur être ajoutés.

- Les formes basses à corps monosegmenté (bols et jattes) :

Les coupes à marli (type 21000) fréquentes parmi le vaisselier du Ha D ne sont représentées que par un unique individu fragmentaire (pl. 16, US 3058 n° 4).

Les jattes à bord rentrant en pâte fine (type 22000) sont les formes les plus attestées et comptent de nombreux exemplaires décorés de motifs géométriques à la barbotine (pl. 13, US 3011 n° 41). Elles s'associent aux jattes à bord droit (type 23000) pour former une partie du fond commun du vaisselier de la fin du Hallstatt.

D'autres formes caractéristiques du Ha D2/3 sont identifiées : une coupe à carène basse (type 24000) au décor à la barbotine (pl. 13, US 3011 n° 43), quelques éléments de jatte à ressaut haut ou médian (type 25000), qui peuvent également porter un décor peint (pl. 13, US 3011 n° 10).

- Les formes basses à profil complexe (écuelles, gobelets) :

Un fragment de carène à décor de facettes peut appartenir à une forme à profil biconique (type 31000, pl. 12, US 3008 n° 13). Plusieurs autres fragments d'épaulement correspondent à des formes basses fermées à profil segmenté (type 34000). Ces éléments d'écuelles sont réalisés dans des pâtes fines et portent régulièrement un décor peint (pl. 10, US 3037 n° 7, pl. 16, US 3058 n° 16 et 35, pl. 20, US 3064 n° 4).

Les formes hautes

- Les formes hautes à profil simple :

Les formes hautes sont peu représentées et/ou identifiables, étant donnée la fragmentation des vases en pâte grossière. On peut citer un bord rentrant de pot ou de jatte profonde en pâte fine/mi-fine (pl. 13, US 3011 n° 2), ainsi qu'un pot à léger épaulement sinueux (type 61000), (pl. 10, US 3037 n° 1).

- Les formes hautes fermées à profil complexe :

Les formes hautes à profil segmenté du répertoire hallstattien courant correspondent principalement à des pots à épaulement en pâte grossière et à des bouteilles à col développé en céramique fine. On peut ici souligner la présence d'une bouteille avec un épaulement arrondi décoré d'un cordon lisse (pl. 10, US 3072 n° 5) et une possible seconde représentée par deux fragments de panse en pâte fine épaisse, à décor de frise verticale de damiers (pl. 10, US 3072 n° 2).

- Le répertoire décoratif

L'ensemble est limité et il se rattache au faciès décoratif reconnu dans le corpus des fouilles anciennes (Bardel 2009 ; Descheyer 2002) et dans les sites de comparaisons régionaux. Le décor peint y tient une place privilégiée mais on compte également de nombreux décors plastiques.



	céramique non tournée	céramique tournée
11000 		
13000 		
12000 		PF
21000 	21200 	PF
22000 22300 	22110 22120 	PF
23000 		PF
31000 		PF
24000 	24400 24300 	PF
25000 	25100 25200 	PF
34000 	34300 	PF
61000 		PMF
71000 		PMF
Fond	82200 	PF

D. Bardel
0 10 cm

Fig. 21 – Vaisselier caractéristique du Ha D2/3 du rempart de plateau du mont Saint-Marcel à Vix (21).





Les décors plastiques identifiés sur le rempart concernent presque exclusivement les décors impressionnés de lunules réalisés sur des vases de céramique fine (fig. 22, type n° 1 à 4). La composition n° 4 associe des lunules à des cercles ainsi qu'à une cannelure remplie de peinture rouge (pl. 12, US 3008 n° 10).

Les autres décors, uniquement peints par applications, sont réalisés sur des récipients en céramique fine : il s'agit de peinture rouge uniquement, de filets de barbotine en décors géométriques ou d'une association de peinture (rouge et/ou noire) et de barbotine. Le décor unique de motifs géométriques à la barbotine est largement dominant pour cet ensemble, il confirme le constat perçu à partir de l'étude du corpus des fouilles anciennes (Descheyer 2002).

Les formes peintes sont d'une manière générale les mêmes que celles réalisées en céramique commune et elles touchent en priorité le vaisselier de présentation et de consommation. Il s'agit ici de jattes à bord rentrant (type 22000), de coupes carénées (type 24000), de jattes à ressaut (type 25000), d'écuelles (type 34000) et d'une hypothétique bouteille (type 70000).

Les thèmes décoratifs relevés (fig. 22) sont ceux de la ligne, de la résille, du losange, du damier et du chevron qui est le plus fréquent (7 compositions, fig. 17 n° 9 à 15). Les compositions n° 11 et 12 étaient jusqu'alors inconnues sur le site où l'on répertorie actuellement plus de 300 types différents (Durand 1998-2000 ; Bardel, thèse en cours).

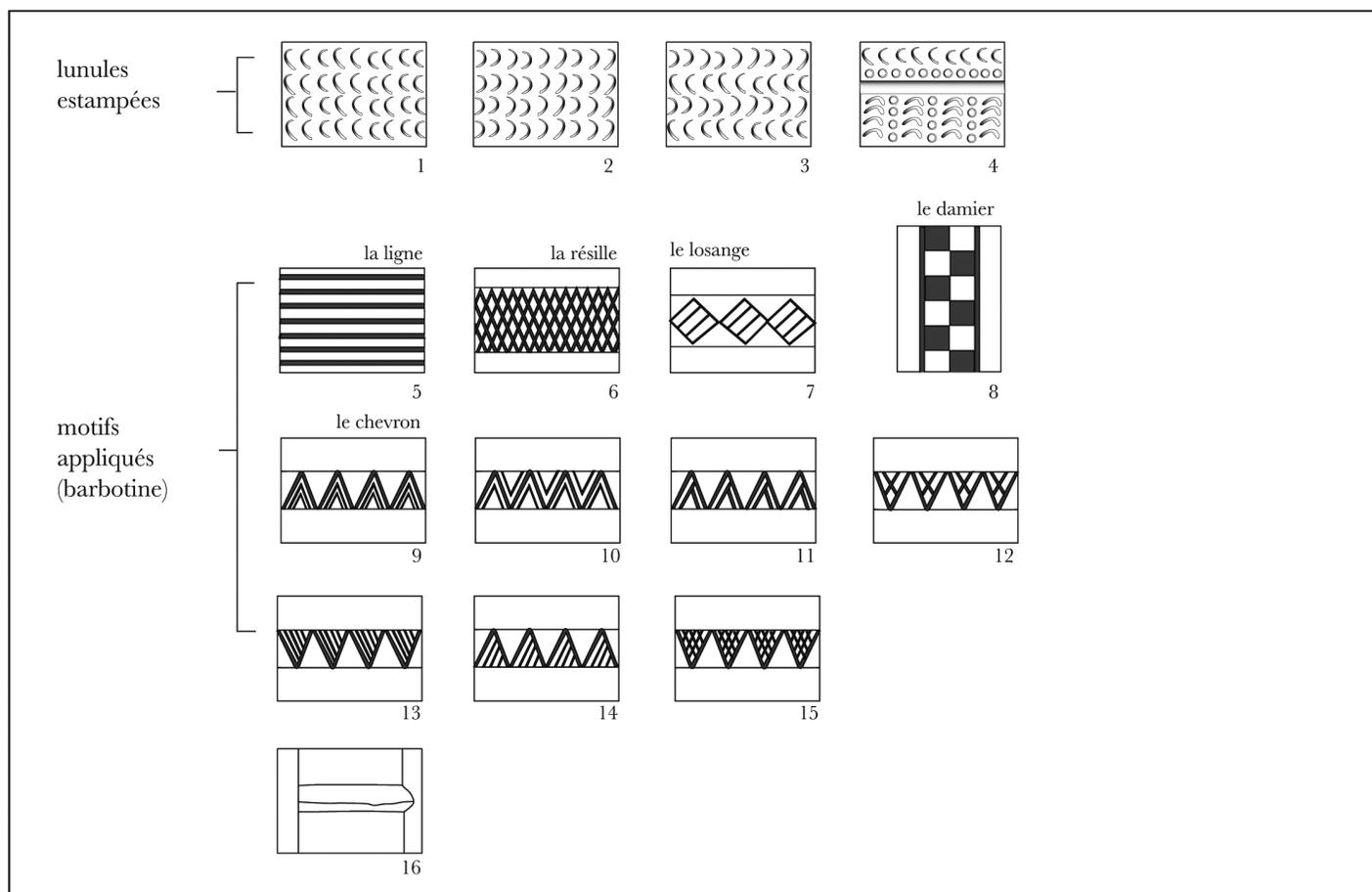


Fig. 22 - Catalogue des compositions décoratives caractéristiques de la céramique du Ha D2/3.



- La céramique tournée cannelée

Quelques tessons (5 NR et 3 NMI) confirment la présence de cette céramique caractéristique, ne représentant que 4 % du corpus du Ha D. Leur fragmentation importante autorise seulement l'identification : d'une forme haute (bouteille ?) reconnue par un fragment de panse (pl. 20, US 3001 n° 14), d'un bord déversé doit appartenir à une forme basse (fig. 21 et pl. 17, US 3160 n° 35) et d'un éventuel pied creux (pl. 13, US 3011 n° 8).

La céramique tournée est une production particulière au caractère luxueux, nous renvoyons à l'analyse effectuée pour le mobilier de la maison à abside. Sa fréquence modeste sur le rempart n'est en rien comparable à sa représentation exceptionnelle sur le secteur du grand bâtiment à abside (cf. *infra*). Sa faible proportion semble en conformité avec une zone du site plus fonctionnelle, peut-être dédiée à des activités artisanales.

- Interprétation du faciès céramique du Hallstatt final

Le corpus céramique des fouilles du rempart n'offre qu'une vision partielle du répertoire hallstattien : la plupart des types en céramique fine sont représentés, avec la présence caractéristique de coupes carénées (type 24000) ou de jattes à ressaut (type 25000), la vaisselle de pâte grossière apparaît en revanche beaucoup moins représentée.

La faiblesse du corpus et le peu de possibilité de quantification empêche une analyse plus approfondie du faciès céramique hallstattien de la zone du rempart. Ces tessons proviennent de rejets domestiques communs ce que souligne la faible présence ici de la céramique tournée.

La chronologie de ces éléments ne peut être actuellement précisée au-delà d'une attribution à l'étape Ha D2/3. Les types morphologiques évoqués précédemment ainsi que le répertoire décoratif, apparaissent comme de bons identifiants du Hallstatt final. Aucune forme n'évoque un type évolué de l'étape Ha D3/LTA et l'on peut donc dater l'installation hallstattienne puis l'édification du rempart à pourtrage vertical du plateau St Marcel à la fin du VI^e ou tout début V^e siècle av. J.-C.

La céramique laténienne

La vaisselle attribuable à la période laténienne ne compte que quelques rares témoins (1 % du corpus général ; 15 NR et 10 NMI). Les tessons proviennent majoritairement de l'État IV (US 3013) qui correspond au niveau de fréquentation laténien. Quelques éléments sont également issus des niveaux postérieurs, alors en position résiduelle.

On distingue une céramique fine tournée en pâte fine grise ou sombre et quelques rares éléments en pâte plus grossière.

- Le répertoire typologique (fig. 23)

Les formes basses

Quelques vases fermés en pâte fine grise tournée appartiennent aux écuelles à profil en S (pl. 18, US 3013 n° 31) ainsi qu'à une coupe ouverte à profil légèrement sinueux déversé (pl. 18, US 3013 n° 6).

Ces formes trouvent des comparaisons plus ou moins proches parmi les corpus de la finale LTC et LT D1/2 de la vallée de la Saône à Mirebeau, à St-Symphorien-les-Varennes ou de Verdun-sur-le-Doubs (Barral 1994) ou de certains ensembles de Levroux (Buchsenschutz *et al.* 1994, 2000).

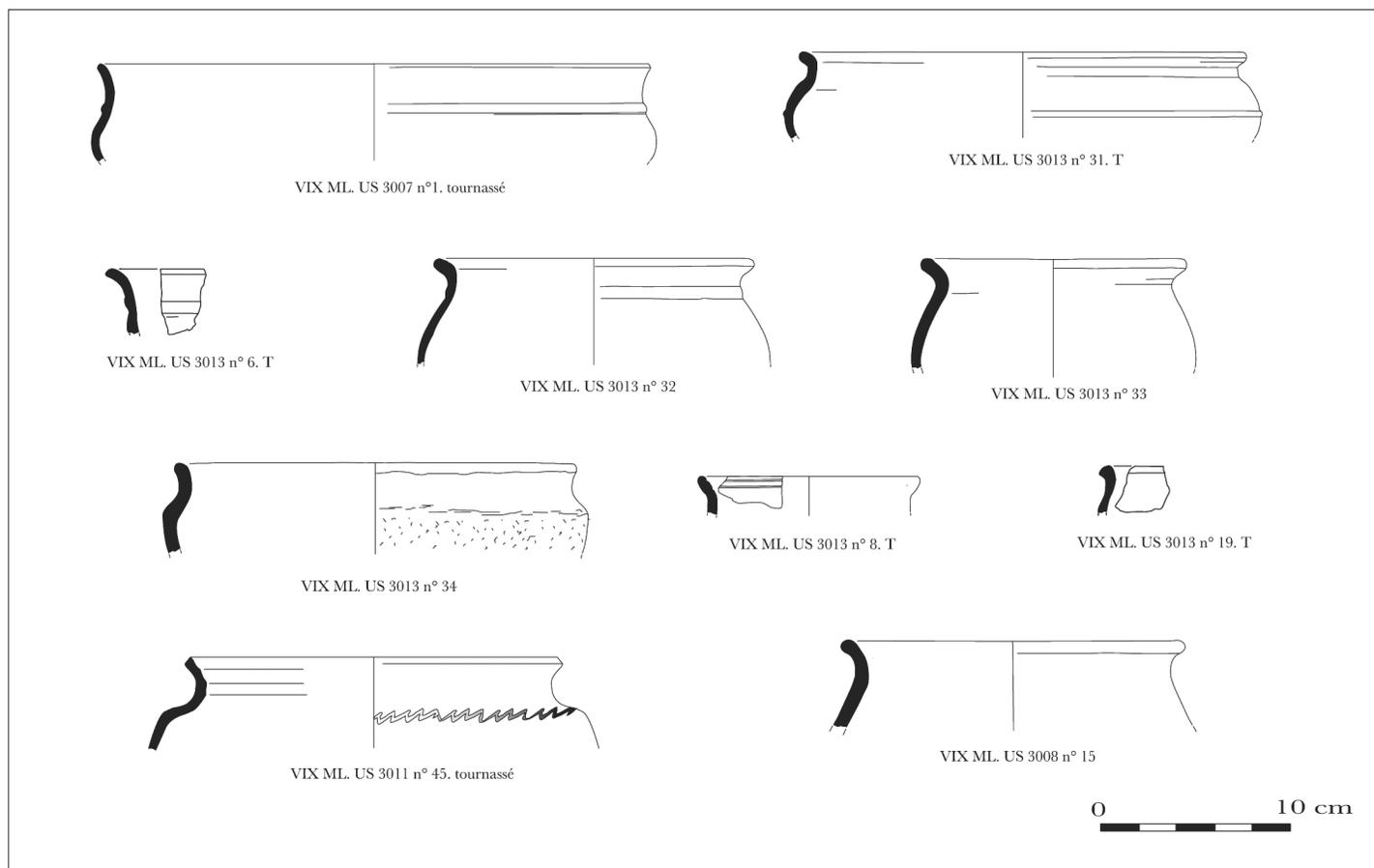


Fig. 23 – Céramique de la Tène C/D du secteur de la maison à abside du mont Saint-Marcel à Vix (21).

Les formes hautes

Elles sont illustrées par des bouteilles ovoïdes à lèvres déversés, en pâte fine, tournassées (pl. 18, US 3013 n° 31) dont une est décorée d'une baguette sur la base de l'encolure (pl. 18, US 3013 n° 32). On note également un fragment pouvant appartenir à un gobelet ou un petit pot tonnelet (pl. 18, US 3013 n° 19). Ces formes courantes se rencontrent au sein des mêmes contextes ou encore parmi les ensembles du Dijonnais, à Saint-Apollinaire (Barral 2003).

Les formes hautes en pâte plus grossière sont attestées par un fragment de pot à lèvres déversées rainurées (pl. 18, US 3013 n° 8) qui rappellent les pots de type Besançon de LT D1 ; ainsi que par un pot à ressaut haut et lèvres courtes concaves, en pâte fine mais au traitement de surface grossier, qui marque une forme de tradition ancienne de LT C (pl. 18, US 3013 n° 34).

Les amphores

Les amphores sont représentées par un épaulement appartenant à un type Dressel, transition I/II, du début du 1^{er} siècle av. J.-C. (US 3013), ainsi que par une anse qui pourrait appartenir à une amphore de type Dressel I (US 3028).

• Datation et interprétation

Ces éléments viennent compléter le répertoire identifié au sein du corpus issu des fouilles anciennes, et attestent de la fréquentation du mont Saint-Marcel à La Tène finale. La modestie des vestiges ne permet pas pour l'instant, une

compréhension de la nature exacte de l'occupation ni de sa phase de fréquentation précise (entre LT C2/D1 et LTD2). Cet épisode apparaît cependant en relation chronologique avec la phase de fréquentation de la nécropole fouillée en contrebas sur le secteur des « Tillies » (Chaume 2001 : 242-254).

La céramique de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne (Michel Kasprzyk)

Le rempart, phase IV (US 3028)

Le mobilier de la phase IV de la fouille du rempart (US 3018) ne constitue pas un ensemble homogène, comme l'illustre la nature de la couche et la fragmentation des récipients. L'analyse du mobilier permet cependant d'affirmer que la constitution de cette couche date de l'Antiquité tardive.

La couche 3018 a livré 86 restes (NR) de céramique antique pour un nombre minimum (NMI) de 18 individus. La céramique fine représente 57 restes pour 10 individus, la céramique commune 28 restes pour 8 individus, l'amphore 1 reste.

Parmi les céramiques fines, on note une répartition entre productions à revêtement argileux de l'atelier de Jaulges/Villiers-Vineux (26 NR, 6 NMI) ; d'Argonne (21 NR, 2 NMI) ; céramique grises fines tardives (10 NR, 2 NMI).

Les formes de l'atelier de Jaulges/Villiers-Vineux sont caractérisées par l'association de jattes Ch 323a (5 NMI) (pl. 19 f 3028, n° 18) et du gobelet Ch 333 (1 NMI). Les sigillées d'Argonne sont représentées par la jatte Alzei 9/11 (1 NMI) (pl. 19, 3028 : A) et le bol Ch 320 (pl. 19, 3028 : B) (1 NMI, mais plusieurs décors à la molette sur fragments de panse, dont UC 24, UC 257 (pl. 19, 3028 : F), une molette du groupe 5 de Hübener (pl. 19, 3028 : E). Les céramiques grises fines tardives, productions encore mal connues en Bourgogne, sont représentées par une probable jatte de forme 1.01 et un gobelet (pl. 19, 3028 : C et 10).

Les céramiques communes se caractérisent par l'association de céramiques communes claires (24 NR, 6 NMI) et sombres (3 NR, 2 NMI). Les céramiques à pâte claire sont donc majoritaires. Dans ces deux registres, on note près d'un tiers de céramique à pâte granuleuse / rugueuse.

Le registre typologique des productions associe formes typiques de la céramique granuleuse (Alzei 27, 2 NMI) (pl. 19, 3028, n°6) et productions restant à identifier (pl. 19, f 3028, n° 6 et 11), et en moindre proportion (1 NMI) des formes caractéristiques du nord de la Bourgogne (pl. 19, f 3028, n° 20). La présence d'un bol décoré à la molette en céramique commune claire est notable (pl. 19, f 3028, n° D).

Un faisceau d'indices permet de dater la fin du dépôt de la couche 3028 dans le second tiers du V^e s. au plus tôt. Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges/Villiers-Vineux ne fournissent pas d'argument dirimants, dans la mesure où la chronologie des formes présentes couvre une grande partie du IV^e et toute la première moitié du V^e s. L'abondance des céramiques granuleuses est notable, dans la mesure où leur diffusion dans le Bassin parisien ne semble pas débiter avant les années 370 et où les formes présentes sont fréquentes au V^e s. Plus significativement, parmi les sigillées d'Argonne, la jatte Alzei 9/11 ne paraît guère antérieure aux années 420, tout comme la molette UC 257 que Didier Bayard attribue à sa phase 3, soit environ entre 440 et 480 (Bayard 1990 : 286, fig. 8). La proportion élevée de céramiques grises fines et la jatte en céramique commune décorée à la molette indiquent que le dépôt terminal de la couche 3028 pourrait ainsi être placé au début de la seconde moitié du V^e s. au plus tôt.

Le rempart, phase V : le comblement du fossé de palissade UF 3065 (US 3071 puis 3064)

Pour la commodité du propos, nous regrouperons les UF 3071 et 3064 dans la mesure où elles appartiennent à la même phase de comblement de la tranchée de la palissade de l'état V.

Le mobilier, peu abondant (19 restes pour 10 individus), permet cependant de proposer une datation dans le V^e s.

La céramique fine est caractérisée par l'association de sigillée d'Argonne (forme Alzei 9/11 à cœur gris, pl. 3071, n° 5 ; molette UC 154), de céramique à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (2 jattes Ch 323a, pl. 3071, n° 7), de céramique grise fine (un fond de plat de forme 1.01 ; un bord indéterminé pl. 3071, n° 8). La céramique commune est très fragmentée et ne permet pas d'identification typologique. Seul un probable fragment de bord de pot Alzei 27 en céramique rugueuse a pu être repéré.

Ce petit ensemble est postérieur aux années 420 (présence de la jatte Alzei 9/11) et de toute façon postérieur à la couche 3028 que nous proposons de dater du début de la seconde moitié du V^e s. Aucun élément mobilier ne permet d'avancer une datation postérieure au début du VI^e s.

En l'état, la nature du mobilier recueilli dans la tranchée de comblement de la palissade semble indiquer que l'état IV et le comblement de la tranchée 3065 se succèdent rapidement.

David BARDEL

Doctorant céramologue, UMR 5594 ARTéHIS

Clément MOREAU

Doctorant céramologue, UMR 5594 ARTéHIS

Michel KASPRZYK

INRAP, céramologue, UMR 5594 ARTéHIS

avec la collaboration de C. PETIT et J.-P. GARCIA

Nous remercions pour leurs aides et leurs conseils dans la réalisation de cette étude : M. Bats, F. Ducreux, R. Martineau, R. Peake ainsi que tous les collègues des équipes du PCR de Vix et du musée du Châtillonnais, Trésor de Vix.

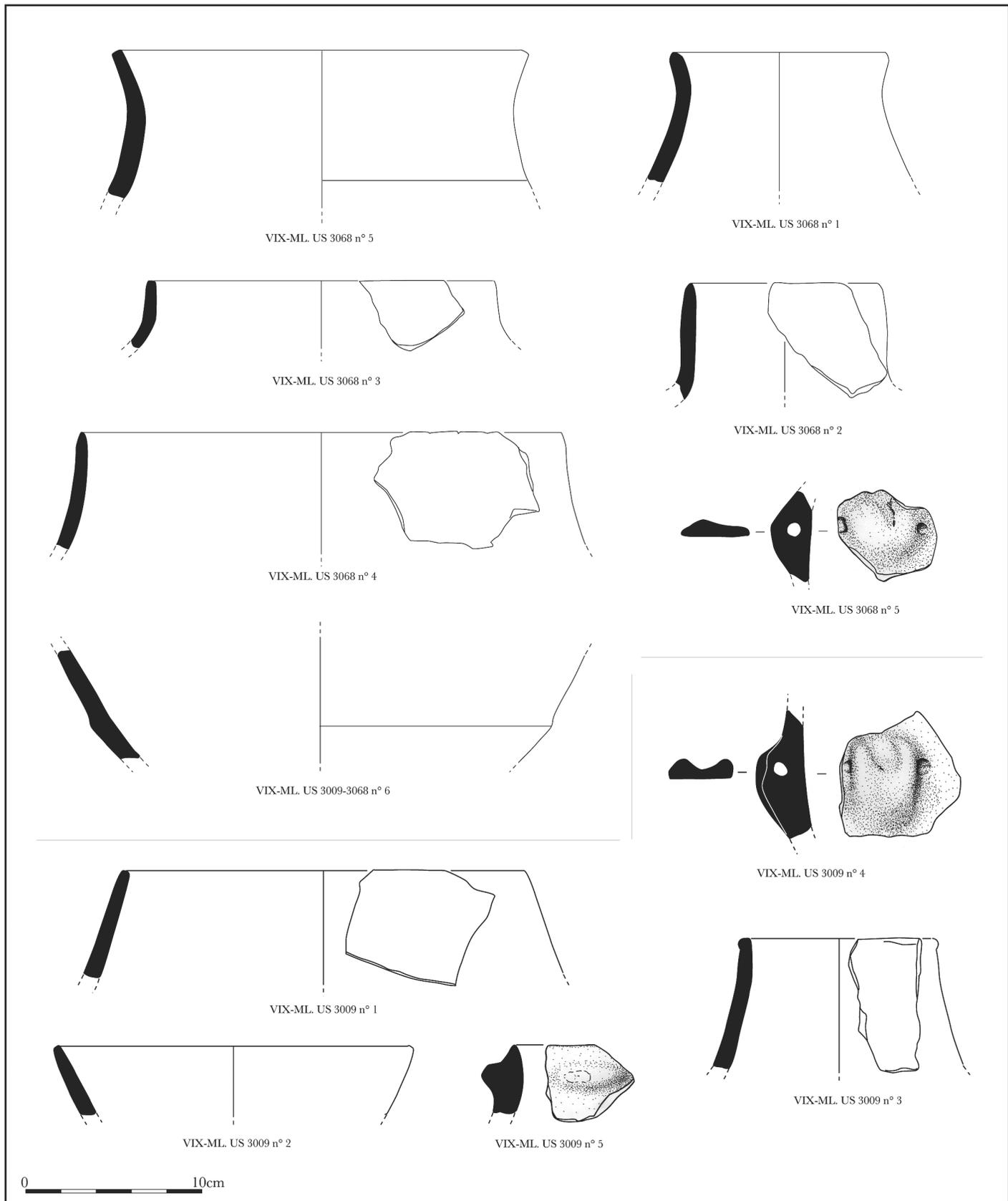
BIBLIOGRAPHIE

- Ahu-Delors, Simonin 2005** : AHU-DELORS (A.), SIMONIN (O.). – Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux. *Revue archéologique de l'est*, 54, 2005, p. 249-298.
- Balzer 2009** : BALZER (I.). – Die Drehscheibenkeramik aus den Altgrabungen des mont Lassois – ein Zwischenbericht. In : CHAUME (B.). dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle* ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 51-68.
- Bardel 2009** : BARDEL (D.). – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In : CHAUME (B.). dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle* ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152.
- Bardel thèse en cours** : BARDEL (D.). – *La vaisselle céramique de la fin du premier au début du second âge du Fer (Hallstatt D-La Tène A1) dans le Sud-Est du bassin Parisien : études de typochronologie, de l'économie des productions et des faciès culturels*. Doctorat d'archéologie à l'université de Dijon, sous la direction de J.-P. Guillaumet et P. Barral. En cours
- Barral 1994** : BARRAL (P.). – *Céramique indigène et faciès culturels à La Tène finale dans la vallée de la Saône*. Thèse de doctorat, dactylographiée sous la direction de Michel Mangin. 3 vol. Besançon : Université de Franche Comté, 1994. (vol. 1 texte : 222 p. ; vol. 2 figures : 149 fig. (107 p.) ; vol. 3 planches : 135 pl.).

- Barral 2005** : BARRAL (P.). – L'habitat rural de La Tène finale dans les plaines de Saône et du Doubs : données socio-économiques et culturelles. In : *Hierarchie de l'habitat rural dans le nord-est de la Gaule à La Tène moyenne et finale*. Publication des journées d'étude de Nancy, 22-23 novembre 2002. *Archéologia Mosellana*, 2005, 6, p. 239-274.
- Bayard 1990** : BAYARD (D.). – L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne du V^e siècle. *Gallia*, 47, 1990, p. 271-319.
- Berthelier-Ajot 1991** : BERTHELIER-AJOT (N.). – *L'époque mérovingienne dans le Châtillonnais*. Châtillon-sur-Seine : Musée municipal de Châtillon-sur-Seine, 1991. 61 p. ; 44 pl. (Catalogue du musée ; 2).
- Bonnamour 1989** : BONNAMOUR (L.). – L'habitat du bronze final du Gué-des-Piles à Chalon-sur-Saône. *Gallia Préhistoire*, 31, 1989, 1, p. 159-187.
- Brun 1986** : BRUN (P.). – *La civilisation des « Champs d'Urnes »*. Étude critique dans le Bassin parisien. Paris : éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986. 172 p. : 45 fig., 78 pl. (Documents d'Archéologie française ; 1).
- Brunet 2006** : BRUNET (P.). – La céramique du Bronze final et du début du premier âge du Fer en vallée de Marne : état des recherches. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 103, n° 2, 2006, p. 313-322.
- Buchsenschutz et al. 1994** : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), KRAUSZ (S.), LEVERVY (M.), SOYER (C.). – *Le village celtique des Arènes à Levroux : description du mobilier*. Levroux, Tours : association pour la défense et l'étude du Canton de Levroux, Revue archéologique du centre de la France, 1994. 347 p. (Revue archéologique du centre de la France : suppl. ; 10, Levroux ; 3).
- Buchsenschutz et al. 2000** : BUCHSENSCHUTZ (O.), COLIN (A.), FIRMIN G.), LEVERVY (M.), FISCHER (B.), GUILLAUMET (J.-P.), KRAUSZ (S.), LEVÉRY (M.), MARINVAL (P.), ORELLANA (L.), PIERRET (A.). – *Le village celtique des Arènes à Levroux : synthèses*. Levroux, Tours : association pour la défense et l'étude du Canton de Levroux, Revue archéologique du centre de la France, 2000. 333 p. : 181 fig. (Revue archéologique du Centre de la France : suppl. ; 19, Levroux ; 5).
- Bulard, Peake 2005** : BULARD (A.), PEAKE (R.). – Autour du confluent Seine-Yonne aux IX^e-VI^e siècles : tendances évolutives des céramiques et chronologie. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). – *L'âge du Fer en Ile-de-France*, XXVI^e colloque de l'A.F.E.A.F., Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 225-240. (Revue archéologique du Centre de la France : suppl. ; 26).
- Chaume 2001** : CHAUME (B.). – *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001. 643 p., 238 ill., 155 pl. (Collection Protohistoire européenne ; 6).
- Chenet 1941** : CHENET (G.). – *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e s. et la terre sigillée décorée à la molette*. Mâcon : éd. Protat, 1941. 194 p. : ill.
- Convertini 1996** : CONVERTINI (F.). – *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3^e millénaire avant J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996. 372 p., 111 fig., 71 tab., 2 pl. h. t. (British archaeological Report, International Series ; 656).
- Degros et al. 1976** : DEGROS (J.), GUFFROY (J.), TARRETE (J.). – La Fosse hallstattienne de l'Enfer à Chartrette (Seine-et-Marne). *Gallia*, 34, 1976, p. 57-91.
- Descheyer 2002** : DESCHEYER (N.). – Présentation de la céramique peinte de Vix. In : MORDANT (C.), CHAUME (B.). dir. – *Projet collectif de recherche : Vix et son environnement. Bilan 2002 et Projet 2003*. Dijon : 2002, p. 7-38, 19 pl.
- Dijkman 1992** : DIJKMAN (W.). – La terre sigillée décorée à la molette à motifs chrétiens dans la stratigraphie maastrichoise (Pays-Bas) et dans le nord-ouest de l'Europe. *Gallia*, 49, 1992, p. 129-172.
- Ducieux 2004** : DUCIEUX (F.). – *Varois et Chaignot « Le Pré du Plancher » Ensembles stratifiés du Bronze final en Bourgogne orientale*. Mémoire de D.E.S.S. Université de Bourgogne. D.E.S.S. archéo-sciences, 2004, 2 vol.
- Ducieux 2005** : DUCIEUX (F.). – *Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire). Les Avoinières, Les Petits-Prés*. Occupation protohistorique d'une berge d'un bras mort de la Saône. Rapport de sondages. Dijon : SRA Bourgogne, INRAP, juillet 2005.
- Dumanois 1992** : DUMANOIS (A.). – *Les huîtres des marnes à ostrea Acuminata et leur signification (Bajocien supérieur de Bourgogne, France)*. Thèse de doctorat de l'Université de Dijon, Institut des Sciences de la Terre, 1992.
- Durand 1998-2000** : DURAND (J.-P.). – La céramique du Hallstatt final au mont Lassois à Vix (Côte-d'Or). Essai de classification. *Études Celtiques*, 34, 1998-2000 p. 13-54.
- Faure-Boucharlat 2001** : FAURE-BOUCHARLAT (E.). – Haut Moyen-Âge et datations archéologiques : une enquête à part entière. In : FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. – *Vivre à la campagne au haut Moyen-Âge. L'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Lyon : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, 2001, p. 53-76. (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne ; 21).

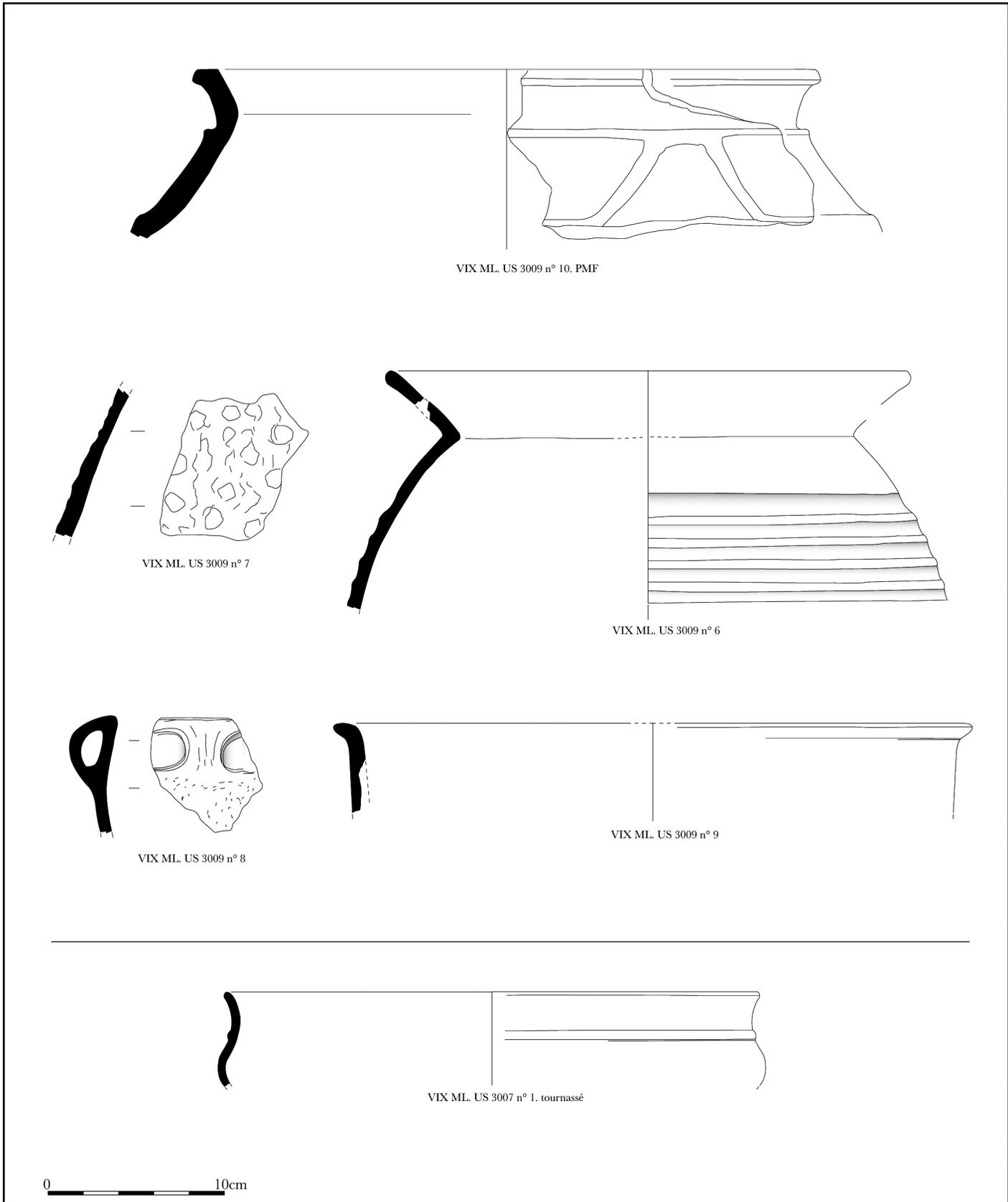
- Faure-Boucharlat et al. 2001** : FAURE-BOUCHARLAT (E.), CACLIN (C.), avec BEAL (J.-C.), FEUGERE (M.), OLIVE (C.). – Trévoux, Pré des Corcelles (Ain). In : FAURE-BOUCHARLAT (E.) dir. – *Vivre à la campagne au haut Moyen-Age. L'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*. Lyon : Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, 2001, p. 224-249. (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne; 21).
- Feller 1991** : FELLER (M.). – Classification et datation des molettes d'Argonne : problèmes de méthode. In : RIVET (L.) (éd.). – *Productions et importations dans la Région Poitou-Charentes, méthodologie : la chronologie en céramologie, actualité des recherches céramiques en Gaule*. Actes du congrès de la SFECAG, Cognac, 8-11 mai 1991. Marseille : éd. SFECAG., 1991, p. 161-170.
- Gallay, Pétrequin 1984** : GALLAY (A.), PÉTREQUIN (P.). – Le Néolithique Moyen Bourguignon, Actes du colloque de Belfia (Jura, France), 4 et 5 juin 1983. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 48, 1984. 197 p.
- Ganard 2004** : GANARD (V.). – Le site de Tavaux « aérodrome » et l'évolution du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura. *Revue archéologique de l'est*. t. 53, 2004, p. 21-84.
- Gouge 1991-1993** : GOUGE (P.). – La nécropole de Marolles-sur-Seine « Les Gours des Lions » au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien. *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n° 32-34, 1991-1993, p. 85-139.
- Hübener 1968** : HÜBENER (W.). – Eine Studie zur spätromischen Rädchensigillata (Argonnensigillata). *Bonner Jahrbücher*, 168, 1968, p. 241-298.
- Jacob 1987** : JACOB (J.-P.). – Une production céramique carolingienne dans l'Yonne : Montigny-la-Resle, Le Conneau. In : *Bourgogne médiévale, la mémoire du sol. Vingt ans de recherches archéologiques*. Catalogue de l'exposition. Dijon, 1987, p. 219-222 et pl. 618-620.
- Jobard 1906** : JOBARD (P.). – *Les enceintes défensives antiques dans la Côte-d'Or : essai de nomenclature*. Dijon : Jobard, 1906. 108 p.
- Kasprzyk, Mouton à paraître** : KASPRZYK (M.), MOUTON (S.). – La céramique de l'Antiquité tardive en Bourgogne : premier aperçu. In : *La céramique de l'Antiquité tardive dans le Bassin parisien*. Actes du colloque de Bourg-la-Reine (3-4 mars 2007), sous presse.
- Labeaune 1999** : LABEAUNE (R.). – Découverte d'un site du 1^{er} âge du Fer à Choisey « Parthey » : (premiers résultats). *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais*, 6^e série n° 2, 1999, p. 13-62.
- Labeaune et al. 2007** : LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.), BARRAL (P.), WIETHOLD (J.), BEMILLI (C.). – *Les occupations protohistoriques. Liaison Routière Dijon/Arc-sur-Tille*. Vol. 5, Synthèses. Dijon : SRA Bourgogne, 2007. (Rapport final d'opération, dactylographié ; vol. 5.).
- Lepage 1992** : LEPAGE (L.). – *La Vergentière à Cohons, du Néolithique Moyen au Bronze final*. Langres : Société archéologique champenoise, 1992, 353 p. (Mémoires de la société archéologique champenoise ; 6).
- Martineau, Pétrequin 2000** : MARTINEAU (R.), PÉTREQUIN (P.). – La cuisson des poteries néolithiques de Chalain (Jura), approche expérimentale et analyse archéologique. In : PÉTREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.). – *Arts du feu et productions artisanales, XX^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*. Antibes : A.P.D.C.A., 2000, p. 337-358.
- Mathiaut-Legros 2006** : MATHIAUT-LEGROS (A.). – Céramiques fines et identité régionale, le cas de la céramique dite Burgonde. In : HINCKER (V.), HÜSI (P.) (coord.). – *La céramique du haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe (V^e-X^e siècles)*. Actes du colloque de Caen 2004. Condé-sur-Noireau : éd. NEA, 2006, p. 195-208.
- Mordant et al. 2003** : MORDANT (CL.) dir. – *Projet collectif de recherche. Vix et son environnement Bilan 2003 et Projet 2004*. Dijon : SRA Bourgogne, 2003.
- Moreau 2003** : MOREAU (C.). – *La céramique néolithique moyen du site de Bourguignon-lès-Morey (Haute-Saône)*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 2003, 2 vol. 90 p. ; 48 pl.
- Mouton 2000** : MOUTON (S.). – La céramique de l'Antiquité tardive. In : SAPIN (C.) dir. – *Archéologie et architecture d'un site monastique. 10 ans de recherches à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*. Paris, éd. du C.T.H.S., 2000, p. 442-450.
- Nicolardot 1993** : NICOLARDOT (J.-P.). – *Les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Etaules : premiers habitats fortifiés de pierre, de bois et de terre en Côte-d'Or, dans leur contexte archéologique (du IV^e millénaire au V^e siècle avant J.-C.)*. Thèse de doctorat d'État sous la direction du prof. A. Thevenin. 5 vol. Besançon : Université de Franche-Comté, 1993. 1254 p. ; 391 pl., 10 feuillets, 10 cartes, 6 tab.
- Nicolardot 2003** : NICOLARDOT (J.-P.). – *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte-d'Or. Les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Etaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle av. J.-C.)*. Dijon : Société archéologique de l'est, 2003. 374 p. et ill. (suppl. ; 19).
- Peake 2005** : PEAKE (R.). – Marolles-sur-Seine « Le Grand Canton » : organisation de l'espace et structures. In : BUSCHENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), LEJARS (T.). – *L'âge du Fer en Ile-de-France, XXV^e colloque de l'A.F.E.A.F.*, Paris, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours-

- Paris : F.E.R.A.C.F., I.N.R.A.P., 2005, p. 193 à 207 (Revue archéologique du centre de la France, suppl. ; 26).
- Pétrequin, Jeunesse 1995** : PÉTREQUIN (P.), JEUNESSE (C.). – *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*. Paris : éd. Errance, 1995, 127 p.
- Piningre 1974** : PININGRE (J.-F.). – *Un aspect de l'économie néolithique : le problème de l'aphanite en Franche-Comté et dans les régions limitrophes*. Paris : éd. Les Belles Lettres, 1974. 125 p., 116 pl. Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 26).
- Planson 1979** : PLANSON (E.). – Le camp-refuge néolithique de Marcilly-sur-Tille (Côte-d'Or). *Revue archéologique de l'est et du centre-est*, t. 30, 1-2, 1979, p. 47-56.
- Prestreau 2002** : PRESTREAU (M.). – Enceintes néolithiques de Bourgogne : bilan et axes de recherches. *Revue archéologique de l'est*, t. 51, 2001/2002, p. 429-449.
- Rat 1986** : RAT (P.). – *Bourgogne-Morvan, Guides géologiques régionaux*. Paris : éd. Masson, 1986. 215 p. (2^e édition).
- Rychner 1979** : RYCHNER (V.). – *L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse. Auvernier 2*. 2 vol. Lausanne : bibliothèque historique vaudoise, 1979. Vol. 1 : 166 p. ; vol. 2 : 137 pl., 42 fig. (Cahiers d'archéologie romande ; 15-16).
- Séguier, Morize 1996** : SÉGUIER (J.-M.), MORIZE (D.). – Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vieux : éléments de typochronologie et approches de la diffusion. In : RIVET (L.) dir. – *Les productions céramiques gallo-romaines en Bourgogne : actualité des recherches céramiques*. Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996. Marseille : éd. SFECAG., 1996, p. 155-178.
- Simonin 1993** : SIMONIN (D.). – L'éperon barré du Châtelet à Boulancourt (Seine-et-Marne) : premiers résultats. In : MAGNAN (D.), SIMONIN (D.) dir. – *Actes des journées d'Archéologie d'Île-de-France : paléo-environnement et actualités*. Meaux, 16-17 mars 1991. Nemours : Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, 1993, p. 121-137, 13 fig. (Mémoires du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne, n° 1).
- Simonin 2003a** : SIMONIN (D.). – *Gironville « Les Vnottières » : habitat du premier âge du Fer (Hallstatt ancien)*. Nemours : Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 2003. 46 p., 60 fig. h.-t. (Rapport d'opération de fouille programmée).
- Simonin 2003b** : SIMONIN (D.). – La Région du val d'Orléans (Loiret) pendant l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Quelques données concernant l'occupation du sol. In : MAZZOCHI (G.) dir. – *Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien*. Actes du colloque d'Orléans, 14-16 nov. 2002. Orléans : Fédération archéologique du Loiret, Etudes Ligériennes, 2003, p. 43-77, 12 fig.
- Simonin et al. 2009** : SIMONIN (D.), FRÉNÉE (E.), FROQUET (H.). – Évolution typologique de la céramique de la fin de l'âge du Bronze au milieu du premier âge du Fer dans le Gâtinais occidental et la région orléanaise. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle* ; actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 365-399.
- Tikonoff 1999** : TIKONOFF (N.). – *Villemaur-sur-Vanne « Les Gossements »*. Étude céramique de l'habitat. *Âge du bronze final*. Mémoire de maîtrise dactylographié sous la direction de C. Mordant. Université de Bourgogne, 1999, 141 p. : 55 pl.
- Unverzagt 1916** : UNVERZAGT (W.). – *Die Keramik des Kastells Alzei*. Frankfurt a.-M. : Baer, 1916. 36 p. : III pl. (Materialien zur römisch-germanischen Keramik ; 2).
- Virlogeux 1998** : VIRLOGEUX (Y.). – Inventaire des mégalithes de Bourgogne. A.F.A.N. Dijon : SRA Bourgogne, 1998. 17 fig. (Rapport de contrat d'étude non paginé, tirage photocopié unique).
- Vital 1993** : VITAL (J.) dir. – *Habitats et sociétés du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura : les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la cour à Montagnieu (Ain)*. Paris : éd. du CNRS, 1993 p. (253 pages paginées) : 107 fig. (Monographies du CRA ; 11).66
- Vital 1996** : VITAL (J.). – États des travaux sur l'âge du Bronze ancien medio rhodanien. In : MORDANT (C.), GAIFFE (O.) (éd.). – *Cultures et Sociétés du Bronze ancien en Europe*. Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 27-29 octobre 1992. Paris : CTHS, 1996, p. 325-338.



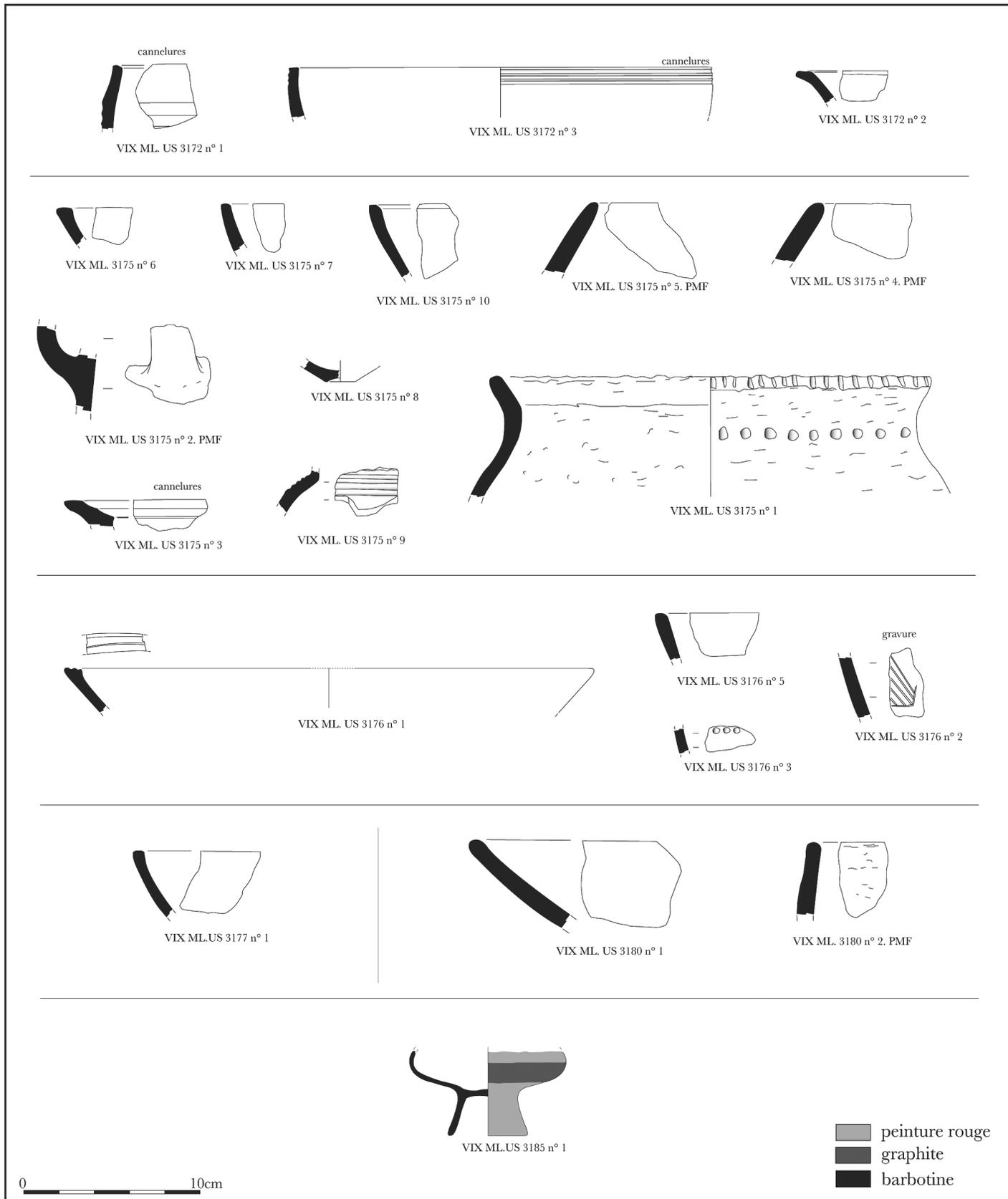
Pl. 1 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état 0 et A, US 3068 et 3009.
(DAO : C. Moreau).





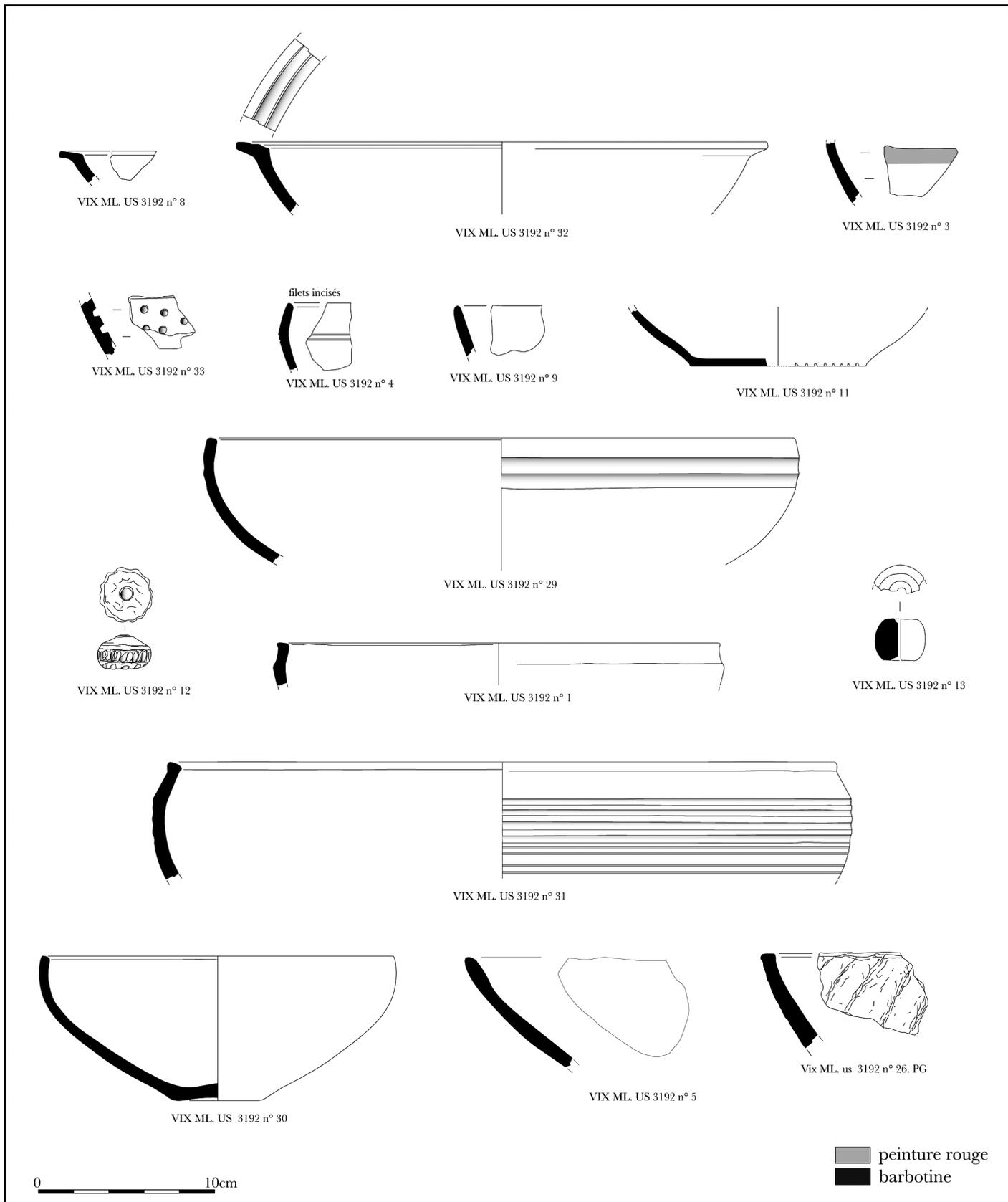
Pl. 2 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état A, US 3009 et 3007.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





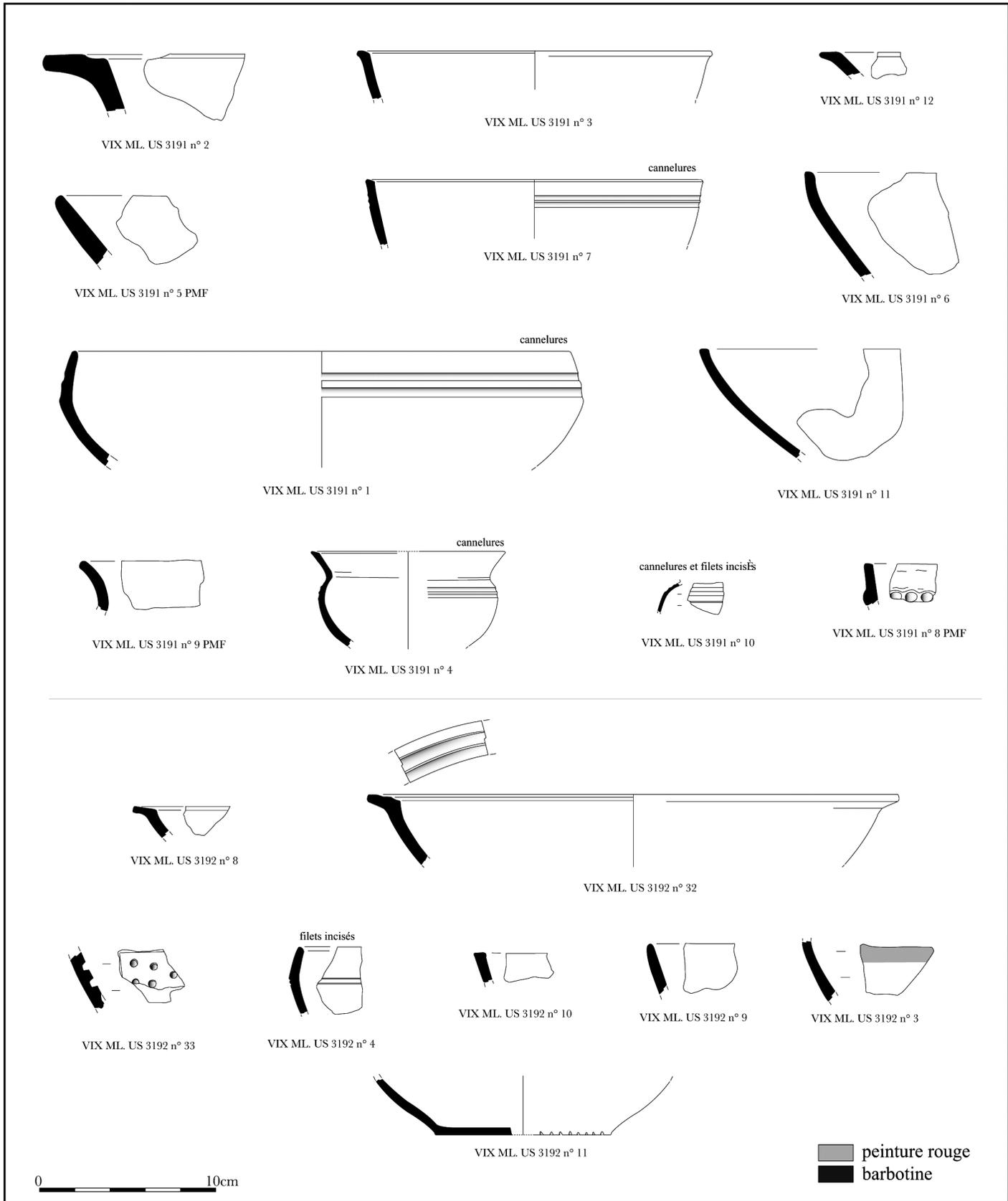
Pl. 3 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3172, 3175, 3176, 3177, 3180, 3185. (Dessin/DAO : D. Bardel).





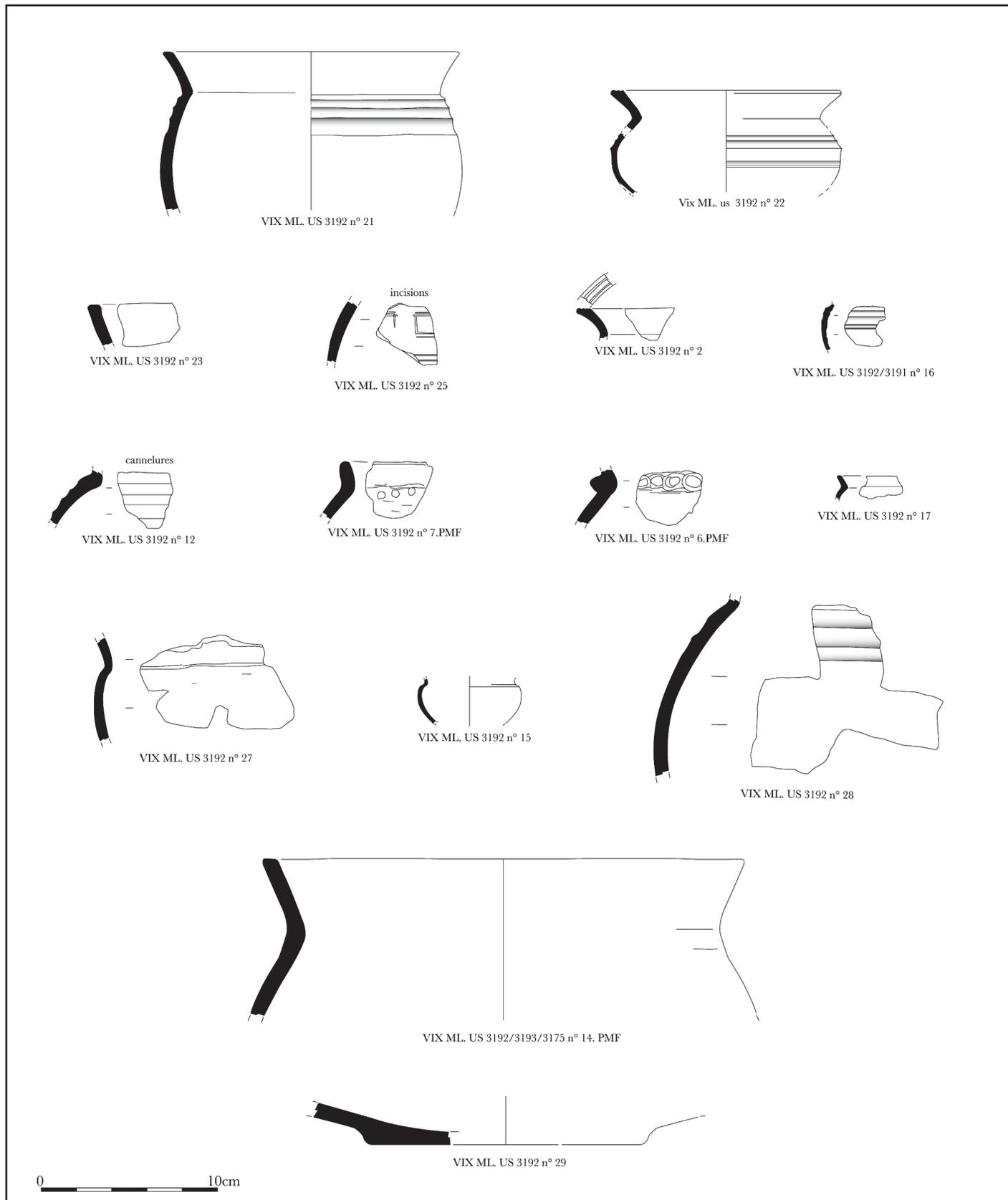
Pl. 4 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3192.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





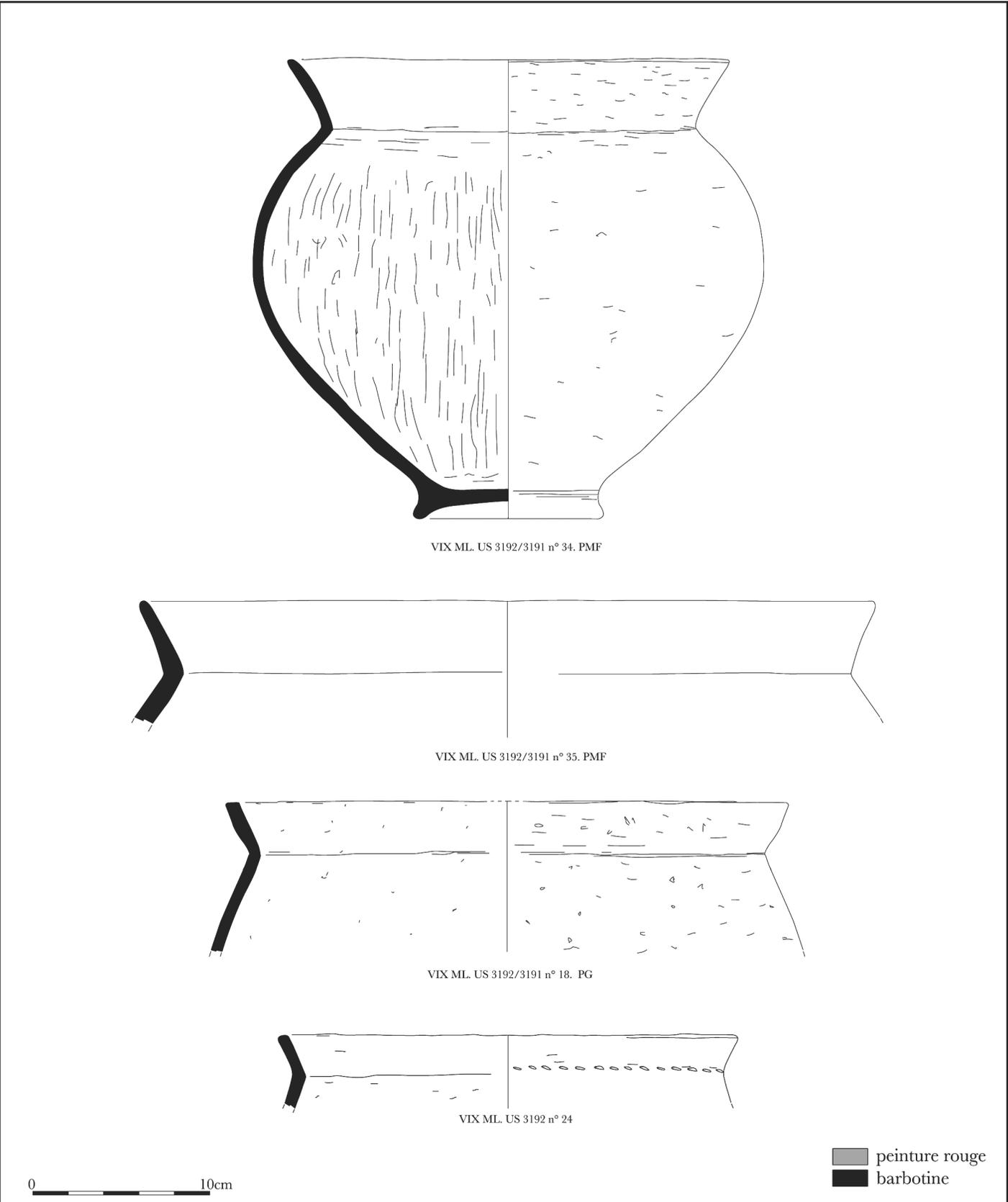
Pl. 5 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3191 et 3192.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





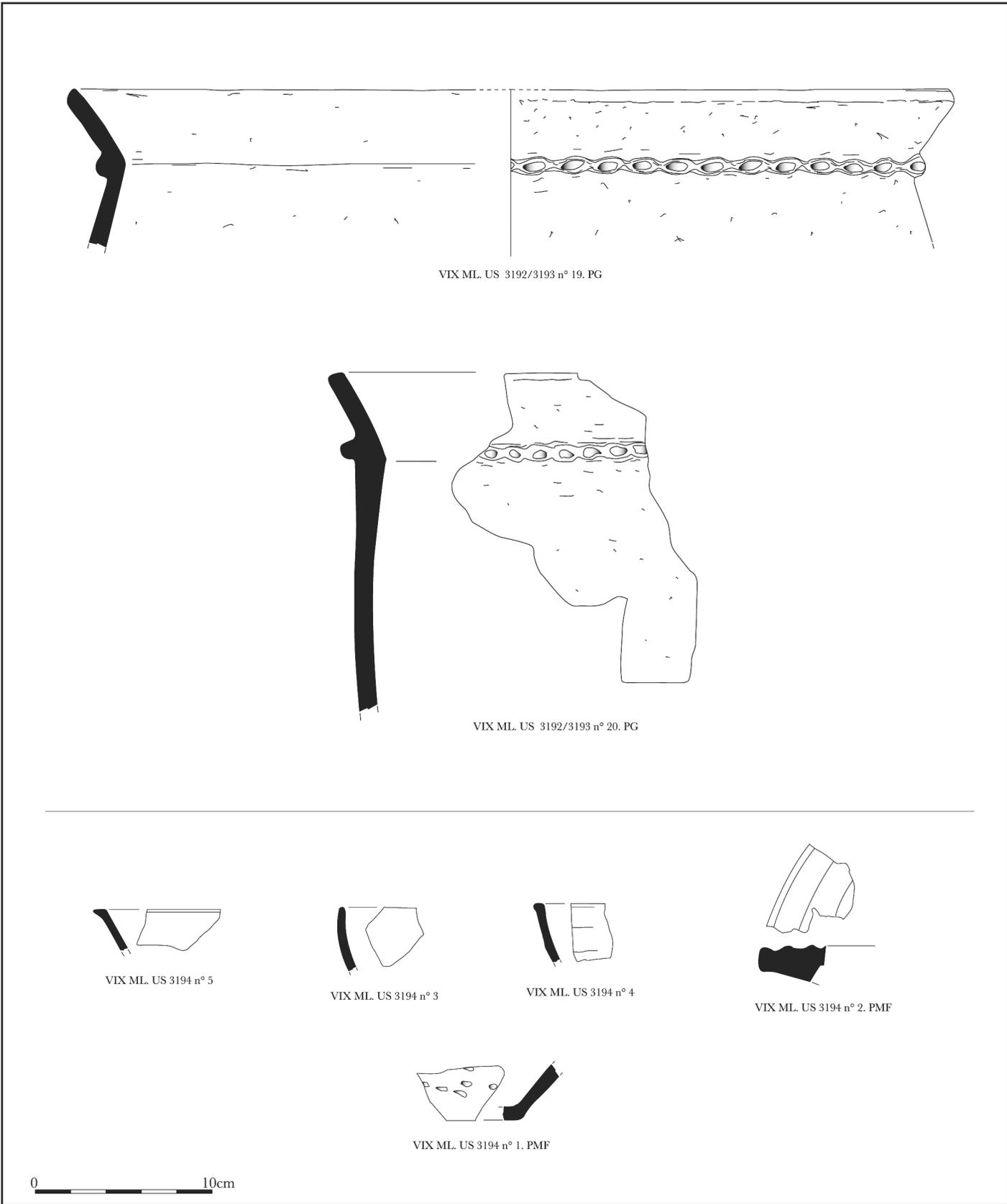
Pl. 6 – Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3192.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





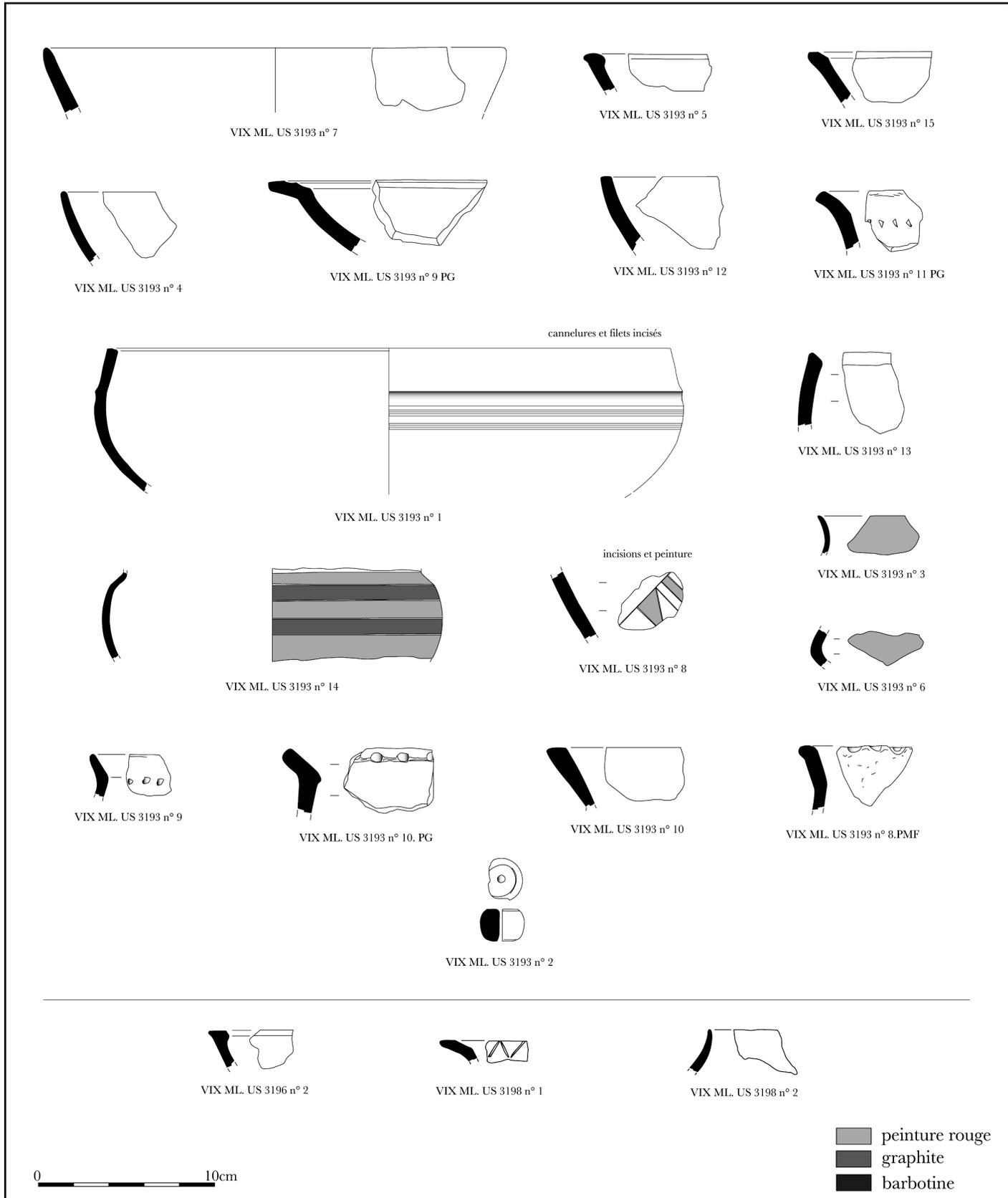
Pl. 7 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3192.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





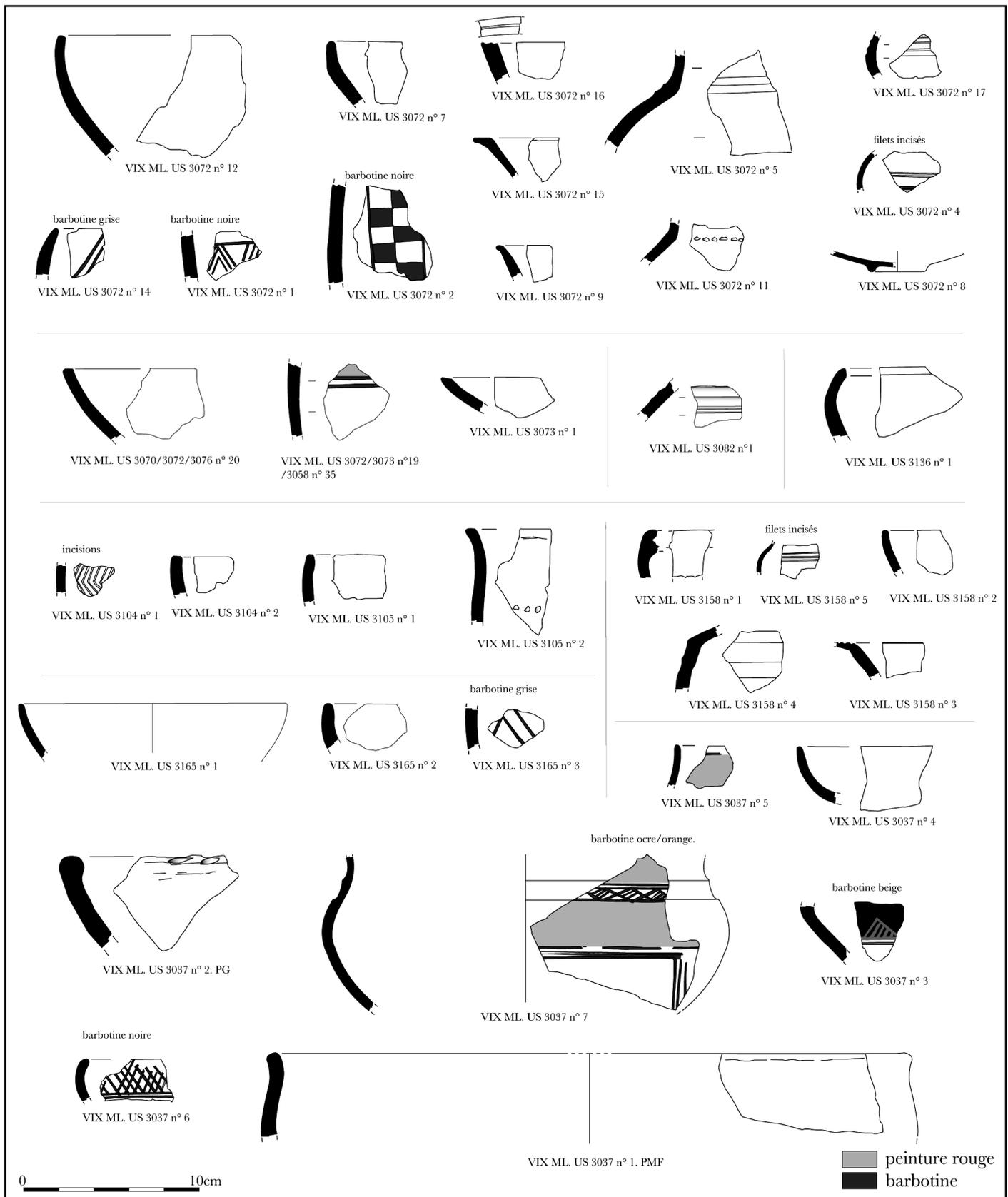
Pl. 8 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3192/3193 et 3194.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





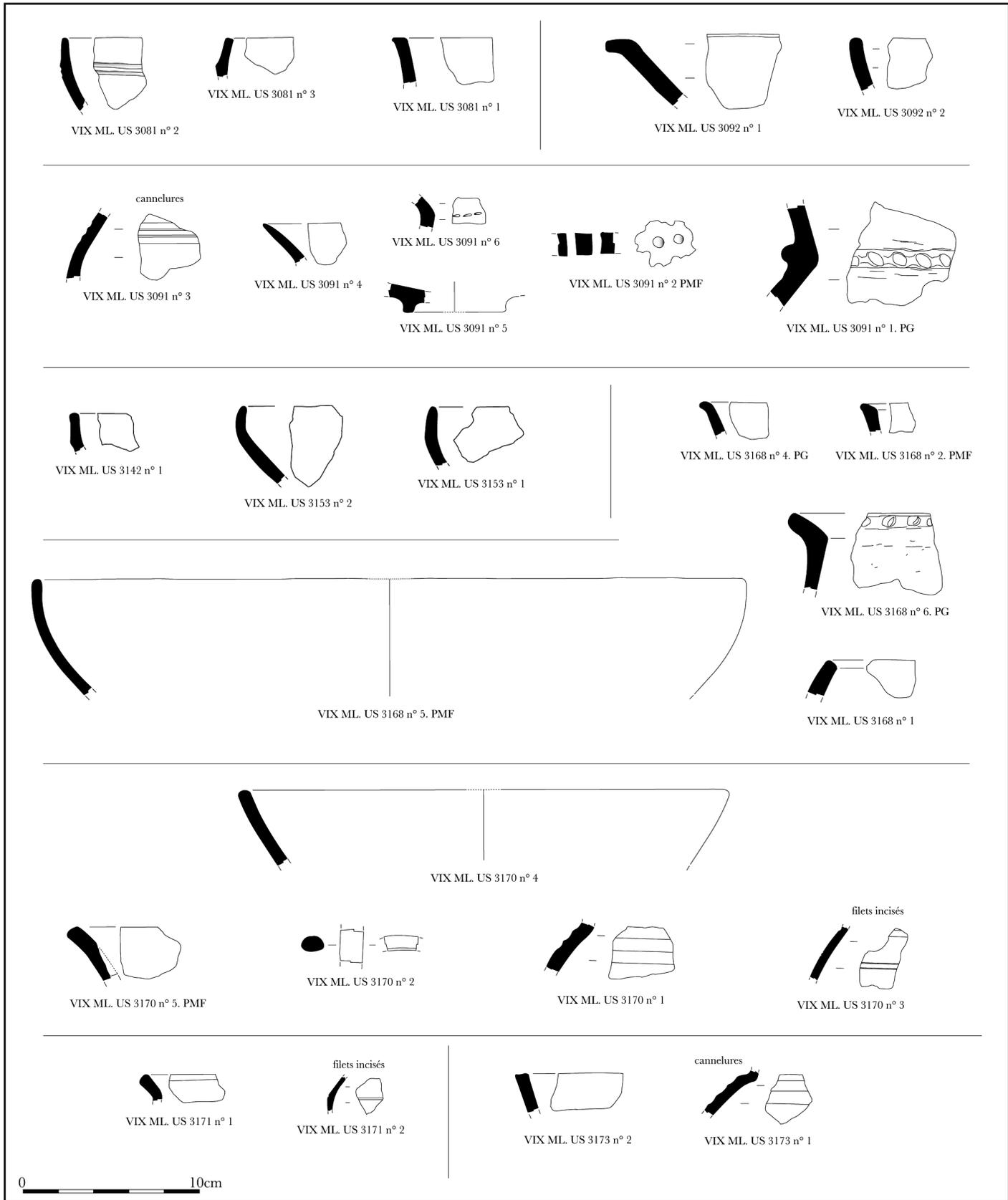
Pl. 9 – Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état I, US 3193 et 3198.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





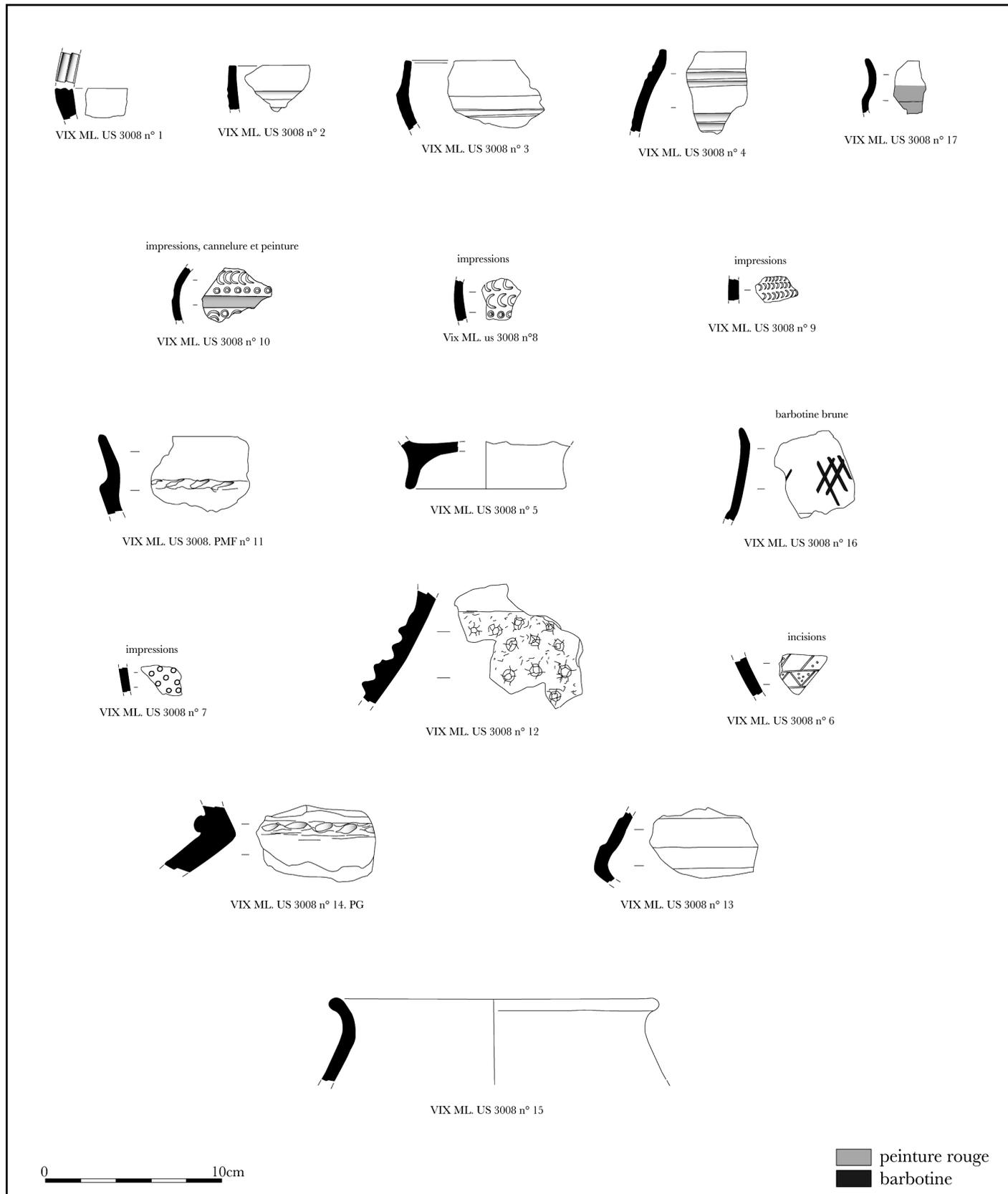
Pl. 10 – Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état II, US 3072, 3073, 3104, 3136, 3158, 3165 et 3037. (Dessin/DAO : D. Bardel).





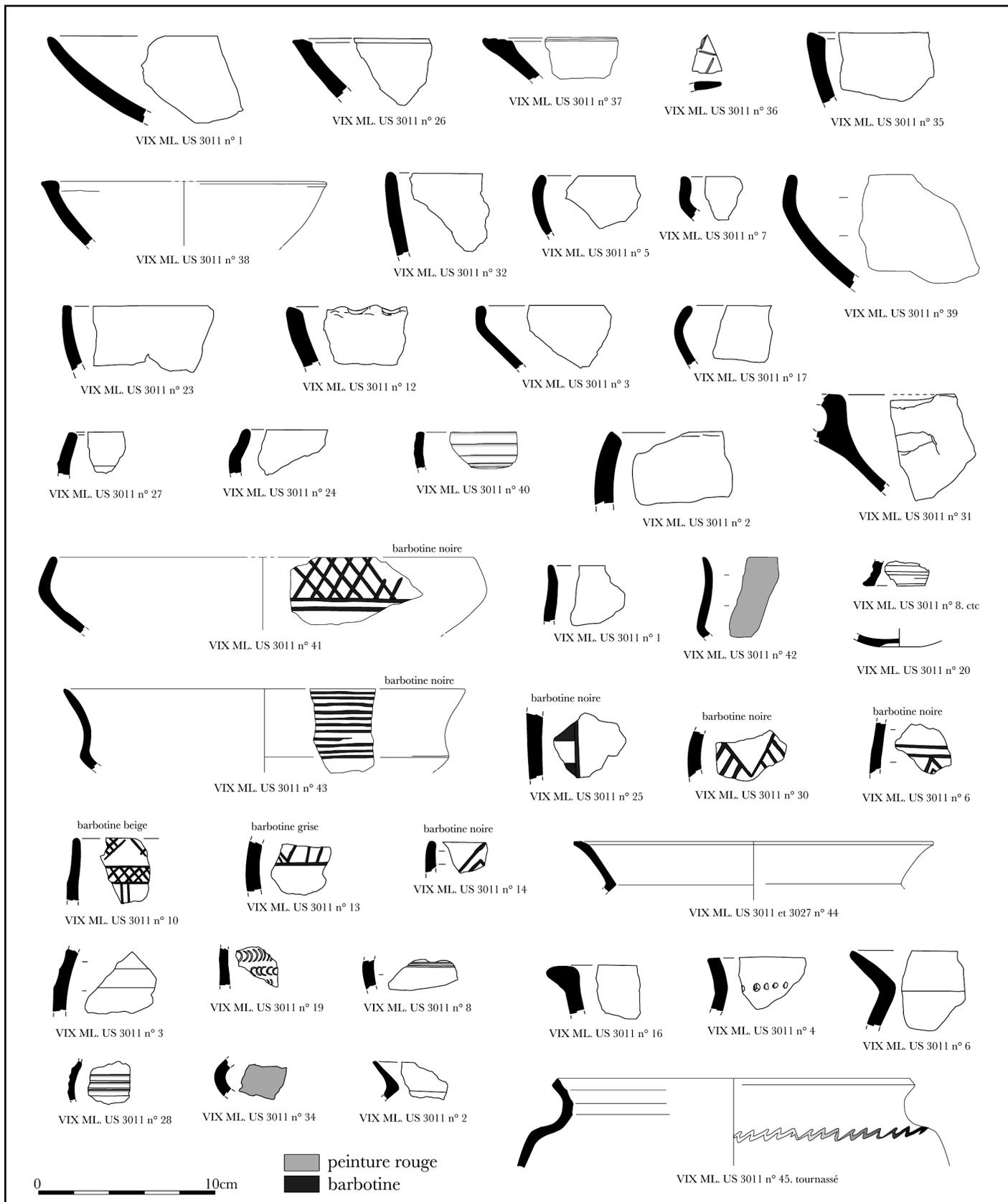
Pl. 11 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état 1, US 3081, 3091, 3092, 3153, 3170, 3171 et 3173. (Dessin/DAO : D. Bardel).





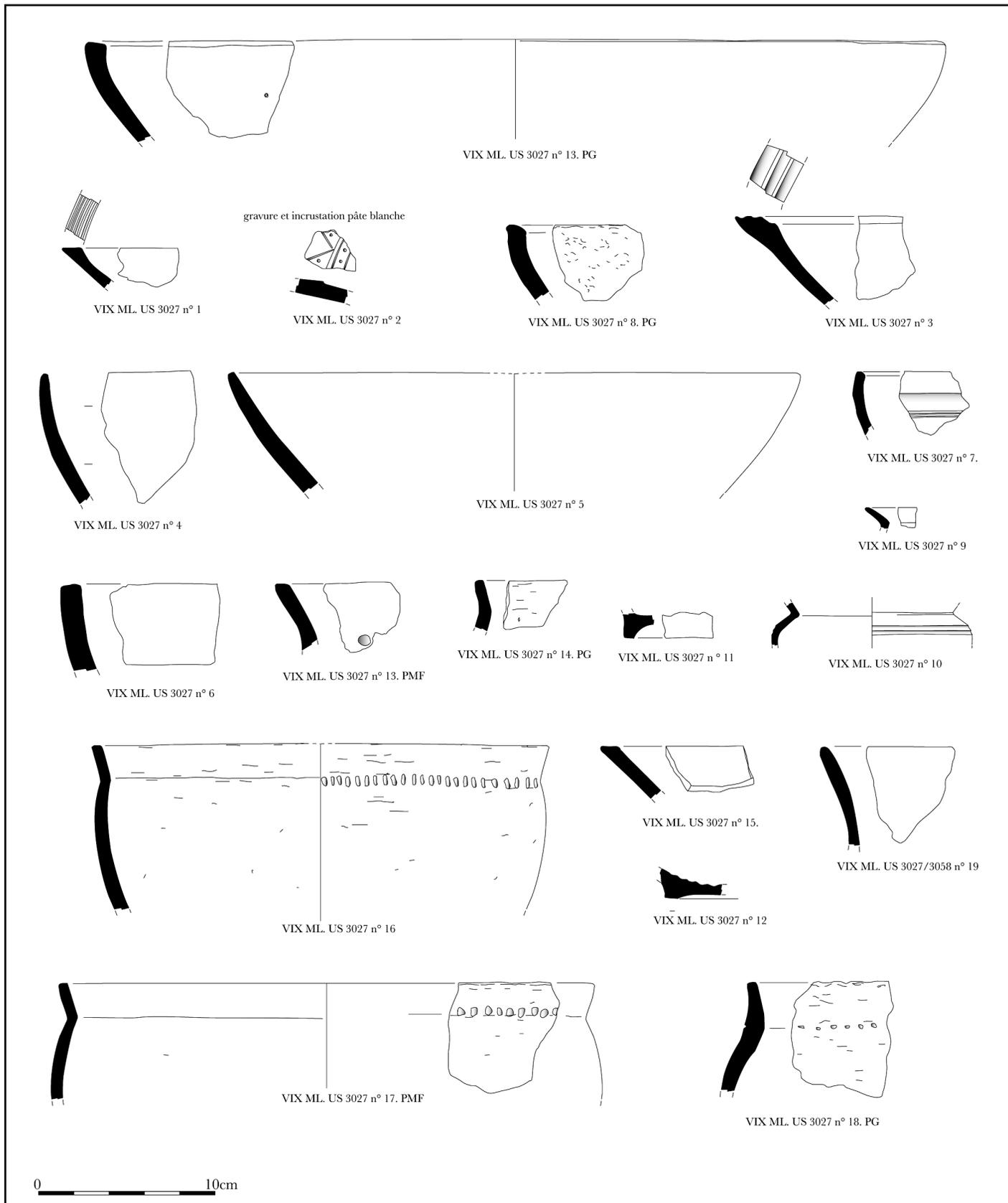
Pl. 12 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3008.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





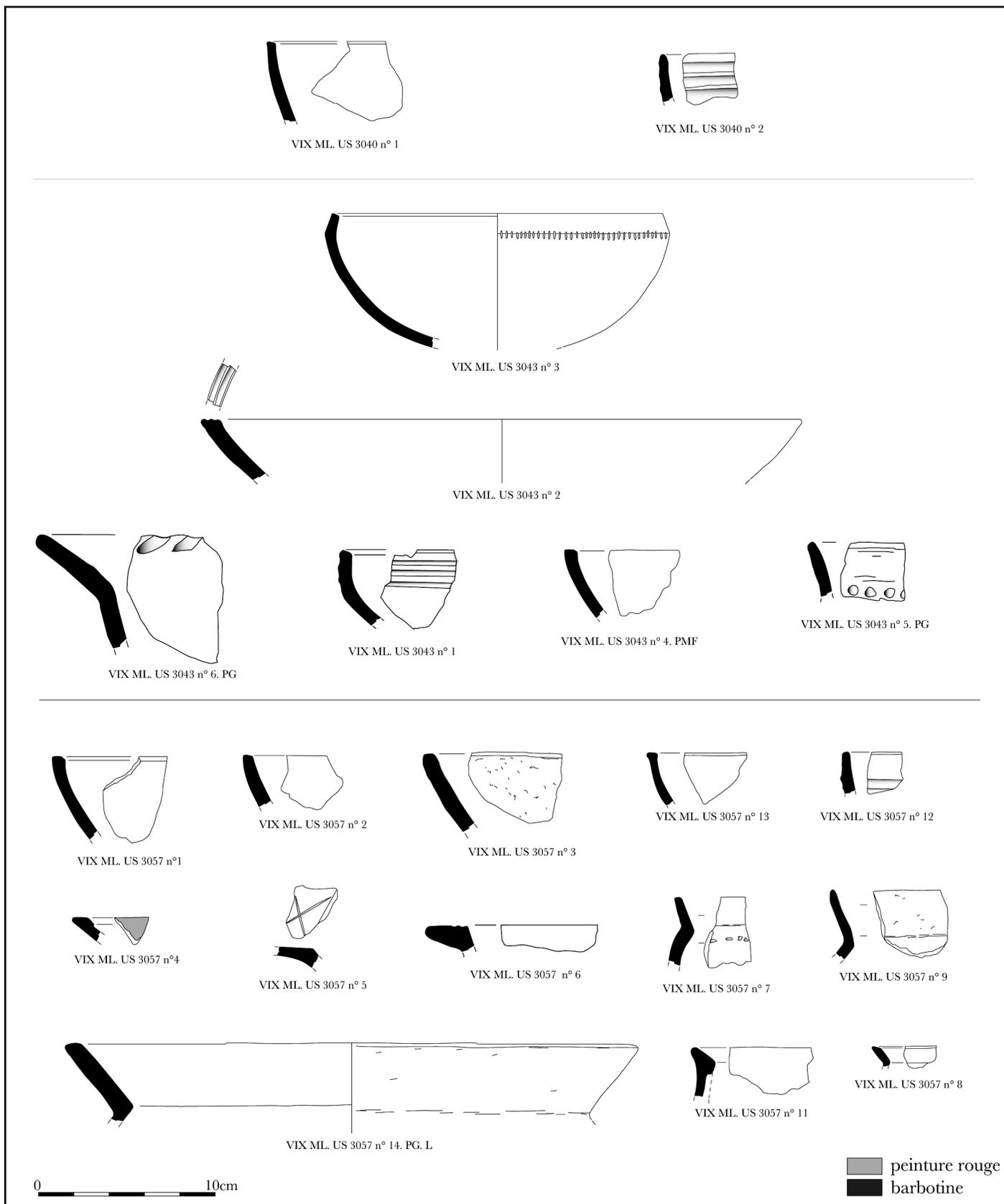
Pl. 13 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3011.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





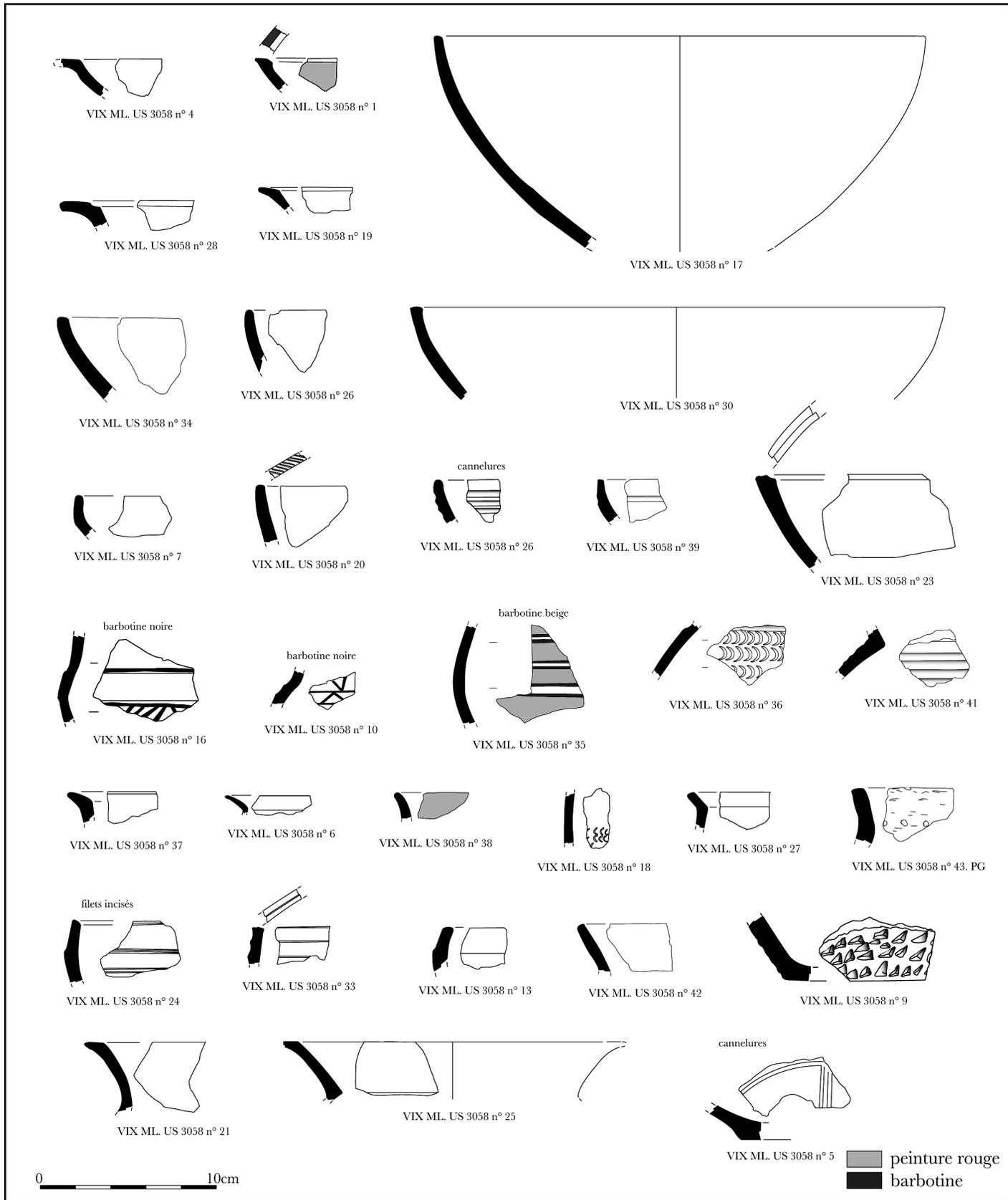
Pl. 14 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3027.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





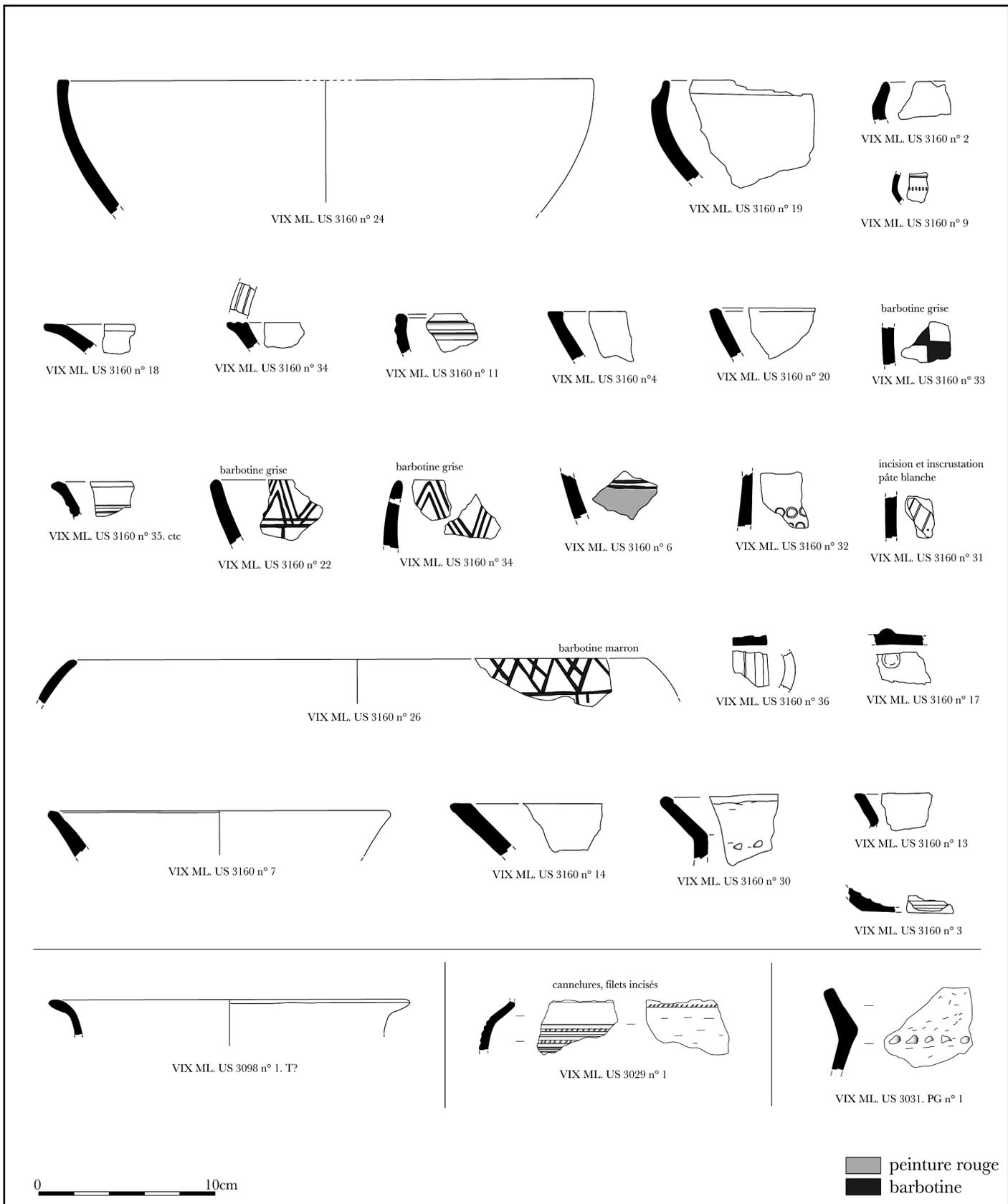
Pl. 15 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3043 et 3057.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





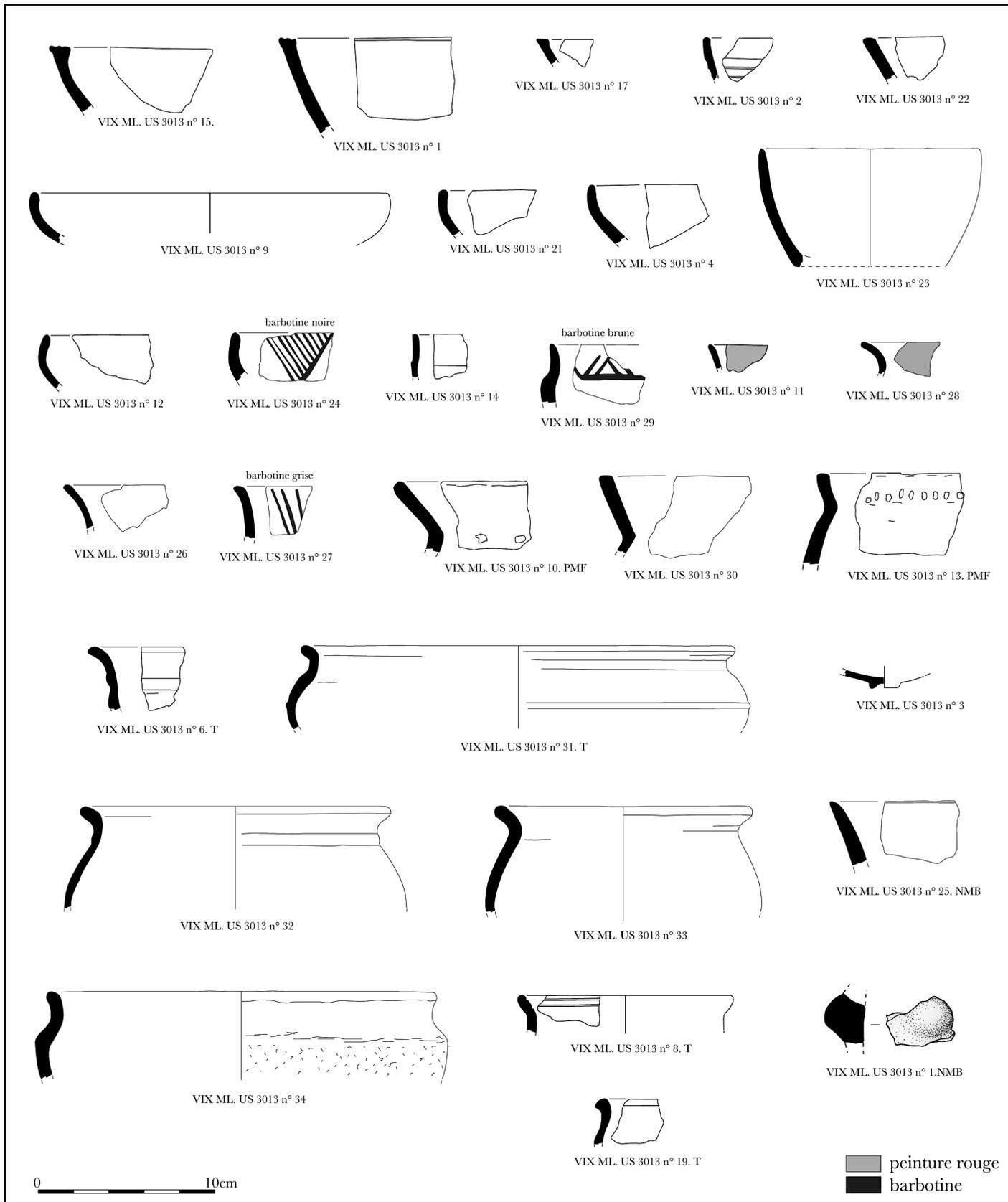
Pl. 16 – Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3058.
(Dessin/DAO : D. Bardel).





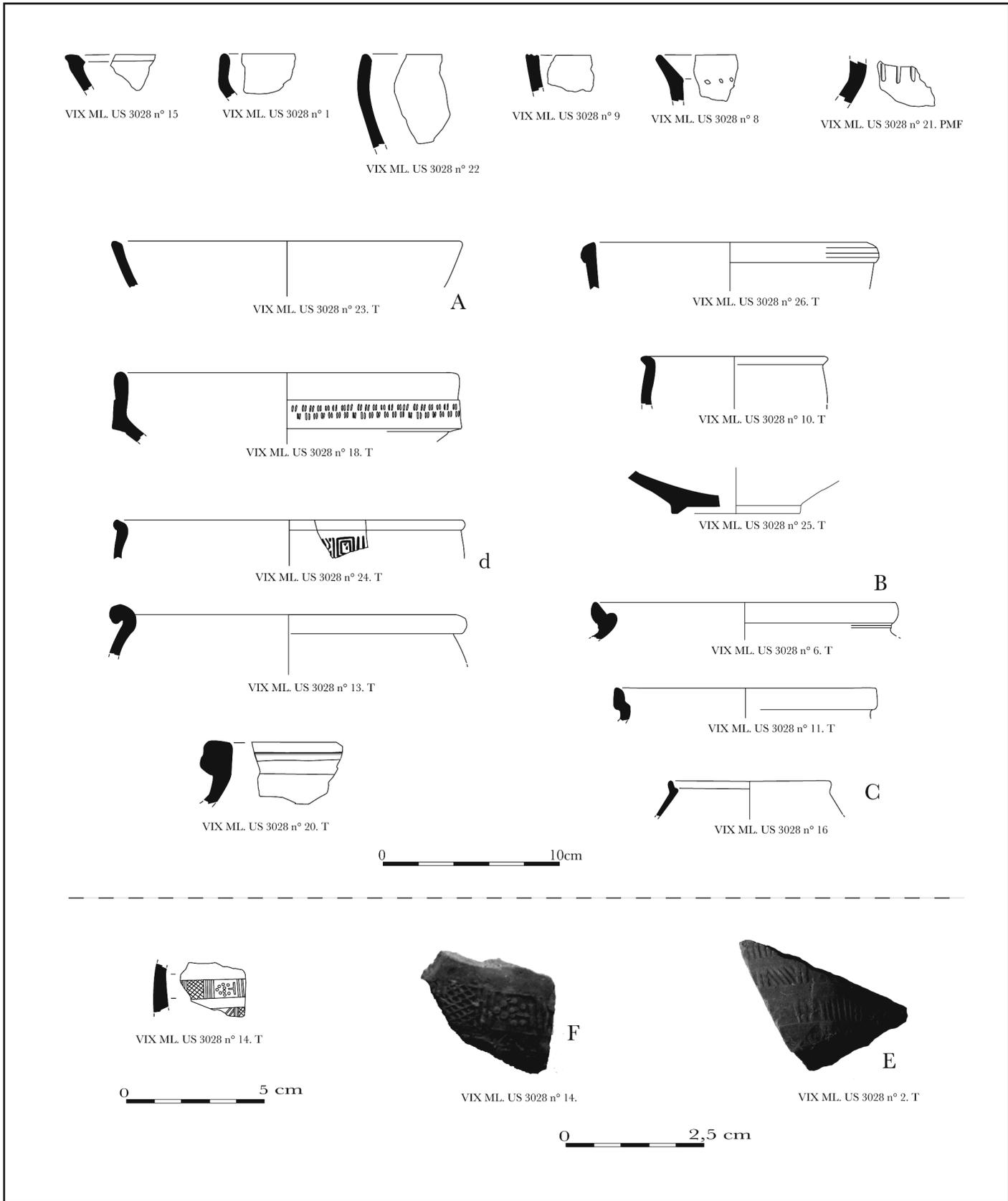
Pl. 17 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état III, US 3029, 3031, 3098, 3160.
(Dessin/DAO : D. Bardel, M. Kasprzyk).





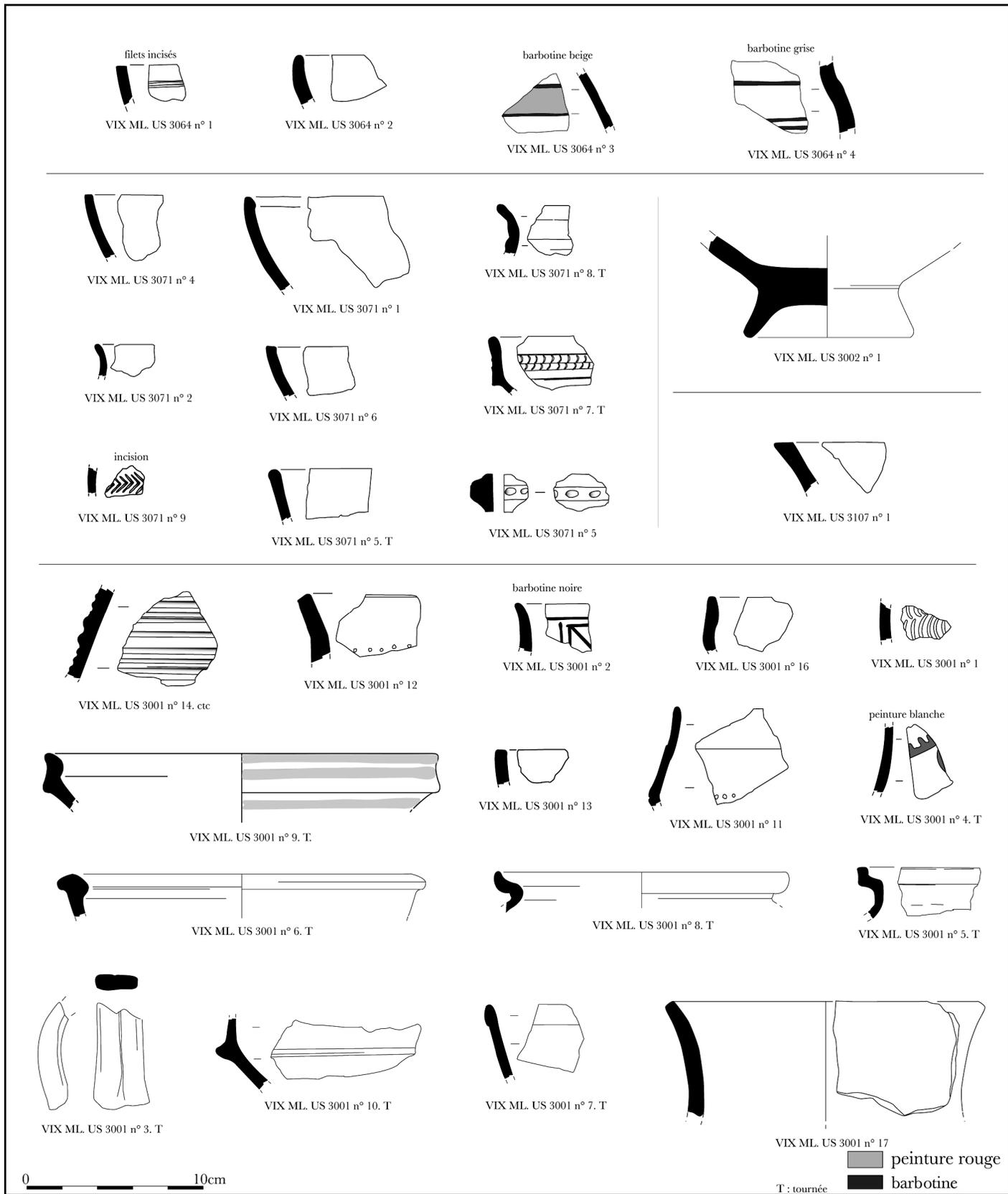
Pl. 18 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état IV, US 3013.
(Dessin/DAO : D. Bardel, C. Moreau).





Pl. 19 - Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état IV, US 3028.
(Dessin/DAO : D. Bardel, M. Kasprzyk).





Pl. 20 – Vix/le mont Lassois, rempart plateau, état V et VI, US 3001 à 3007.
(Dessin/DAO : D. Bardel, C. Moreau).

